



LA CONSERVATION DES TEXTILES LITURGIQUES DANS LES ÉGLISES



CIPAR

LA CONSERVATION DES TEXTILES LITURGIQUES DANS LES ÉGLISES



TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION

2. UN PEU D'HISTOIRE : LES TEXTILES AVANT LE CONCILE VATICAN II

- 2.1 Les fonctions des textiles sacrés dans le rituel d'avant le Concile Vatican II
- 2.2 Vie et usages des textiles sacrés
- 2.3 Une couleur pour chaque fête et chaque temps de l'année
- 2.4 Les types de vêtements
- 2.5 Les textiles liturgiques, supports d'images
- 2.6 Matériaux et confection des textiles sacrés
- 2.7 Les textiles liturgiques, reflets du goût et de la mode

3. IDENTIFIER LES MATÉRIAUX TEXTILES

4. CONNAÎTRE LES CAUSES ET LES TYPES D'ALTÉRATIONS

- 4.1 Les processus naturels de vieillissement
- 4.2 Les dégradations d'origine mécanique.
- 4.3 La pollution
- 4.4 Les dégâts dus à l'eau
- 4.5 Altérations dues à une humidité relative inadéquate
- 4.6 Dégâts dus à une température inadéquate
- 4.7 Dégâts d'ordre biologique
- 4.8 Dégâts causés par la lumière
- 4.9 Dégâts dus au feu
- 4.10 Dégâts dus au vol et au vandalisme
- 4.11 Perte de sens et de la valeur patrimoniale

5. LA CONSERVATION PRÉVENTIVE, UNE RESPONSABILITÉ DES GESTIONNAIRES D'ÉGLISES

- 5.1 Avant de commencer
- 5.2 Vérification régulière
- 5.3 Prévenir et contrôler les dégradations
- 5.4 Nettoyage
- 5.5 Rangement
- 5.6 Premiers soins
- 5.7 Exposer

6. LA RESTAURATION, UNE TÂCHE POUR LES SPÉCIALISTES

7. CONCLUSION

6
8
8
10
12
15
21
23
26
31
33
33
33
35
36
36
36
37
38
39
39
39
40
40
41
42
54
59
75
75
76
78

8. RESSOURCES

9. GLOSSAIRE

10. COLOPHON

11. ADRESSES UTILES

81
82
86
87



Sacristie de l'église de Franc-Waret.

1/ INTRODUCTION

Nos églises possèdent un grand nombre de textiles anciens aux usages divers : vêtements liturgiques, linges d'autel, antependiums, bannières de procession, reliques ou enveloppes de reliques, et bien d'autres encore.

De nombreux vêtements et autres pièces textiles spécifiques, certains d'une grande richesse, étaient en effet associés à tous les moments de la vie religieuse : la messe, les processions, l'administration d'un sacrement et autres cérémonies diverses. Avec le Concile Vatican II (1962-1965), l'Église décide de retourner à des liturgies plus dépouillées et à des ornements plus simples. Les très riches parures portées jusque-là sont alors reléguées dans les armoires des sacristies.

Or les textiles sont fragiles ; parmi tous les objets conservés dans les églises, ce sont ceux qui requièrent le plus d'attention. Faute de soins appropriés, ils s'altèrent très rapidement. La lumière, les conditions atmosphériques et les insectes sont autant d'agents destructeurs qui raccourcissent considérablement leur durée de vie. Autrefois, ces objets précieux, qui servaient régulièrement pour le culte, étaient utilisés avec respect, puis rangés avec soin. Aujourd'hui, ils ont perdu leur fonction ; hors d'usage, ils risquent de se faire oublier au fond d'un tiroir ou dans une armoire vétuste, dans de mauvaises conditions de conservation. Dans beaucoup de sacristies, les textiles sont réellement en péril. Cette brochure éditée par le CIPAR est une adaptation de celle publiée par l'asbl *Monumentenwacht Vlaanderen* en 2010 : *Kerkelijk textiel behouden en bewaren*.



Monseigneur Heylen, évêque de Namur, porte chasuble, mitre et crosse, sur le parvis de l'Évêché de Namur, vers 1926.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Elle souhaite mettre en lumière la valeur patrimoniale des textiles tout en situant leur usage et leur conservation dans leur contexte d'origine, c'est-à-dire l'église pour laquelle ils ont été conçus. Conserver des textiles anciens suppose en effet beaucoup de soins et une bonne méthode. Les gestionnaires des édifices de culte ont un rôle essentiel à jouer dans cette entreprise de préservation. Cette brochure s'adresse en priorité aux responsables d'églises, fabriciens, prêtres, sacristains ou personnel d'entretien. Plus largement, elle peut intéresser tout amateur du patrimoine religieux.

La mise en perspective historique, rédigée par l'équipe du projet de recherche *Ornamenta Sacra* de l'UCL, rappelle l'histoire, les fonctions et les caractéristiques des vêtements liturgiques. Les différentes étapes de la conservation des textiles religieux sont ensuite envisagées. Pour commencer, on verra comment identifier les types de textiles auxquels on est confronté, car c'est une étape déterminante pour les conserver correctement. Ensuite, on examinera les agents destructeurs des textiles et les dégradations qu'ils peuvent provoquer. Enfin, nous verrons quels sont les bons procédés de rangement et de conservation,

afin d'assurer à ce patrimoine précieux un avenir aussi long que possible, dans de bonnes conditions. La tâche des gestionnaires d'église est en effet de mettre tout en œuvre pour conserver les textiles correctement, dans un environnement sain. Nous n'aborderons pas ici les procédés de restauration, relevant des tâches réservées aux professionnels.

Cette publication entend donc apporter un certain nombre d'éléments pratiques directement applicables par les responsables des églises paroissiales, sans connaissance particulière au départ.



La Messe de saint Grégoire, XVI^e siècle. Liège, Trésor de la cathédrale.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

2/ UN PEU D'HISTOIRE : LES TEXTILES AVANT LE CONCILE VATICAN II

2.1 Les fonctions des textiles sacrés dans le rituel

Les textiles liturgiques constituent des objets indispensables du rituel. Avant le Concile Vatican II, ils se démarquaient par leurs couleurs éclatantes, leurs formes amples ou raides, leur luxe et leurs images, qui tranchaient alors nettement avec la réalité quotidienne et le temps des hommes, donnant un avant-goût de la liturgie céleste. Ce n'est pas un hasard si on les nommait *ornamenta sacra* : les « ornements sacrés » du culte. Mais quelles étaient au juste les fonctions de ces ornements sacrés ?



Adrien Isenbrandt,
Messe de saint Grégoire, ca. 1510-1540.
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum.

DISTINGUER ET « INSTITUER » LE PRÊTRE

Pendant la messe, l'officiant se distinguait des fidèles par son vêtement, visible de tous. Enfoui sous une parure scintillante, les gestes contraints par le poids, l'ampleur ou la raideur du vêtement, le corps du prêtre était métamorphosé. Son statut d'homme était comme dépassé, devenant un intermédiaire entre le ciel et la terre.

Les différents vêtements liturgiques, se reconnaissant par leur forme et leur décor, permettaient aussi de mettre en évidence la hiérarchie des clercs. Ceux-ci recevaient leur vêtement à leur ordination, sorte de rite de passage dont le vêtement constitue un symbole fort, donnant en quelque sorte raison à la maxime du pape Innocent III, devenue le proverbe célèbre : « l'habit ne fait pas le moine, mais la profession ».

SYMBOLISER LES VERTUS

Depuis le Moyen Âge, la littérature sur la liturgie s'est efforcée d'expliquer les origines, les formes et la signification des vêtements du culte. Ainsi, bien que le costume du clergé ait une origine laïque, on lui a attribué un fondement religieux, biblique et allégorique. Ce symbolisme a permis de conférer une signification à chaque couleur, à chaque forme, à chacun des vêtements du prêtre, liés à des vertus. C'est ce dont témoignaient les paroles d'ordination (« recevez cet habit sacerdotal qui représente la charité ») ou les prières qui étaient récitées par le prêtre au moment de se vêtir pour la messe.

Extraits d'une prière de vêtire récitée avant la messe (avant le Concile Vatican II)

Quand l'amict est placé sur sa tête, il dit :

Impone, Domine, capiti meo galeam salutis, ad expugnandos diabolicos incursus.

Place sur ma tête, Seigneur, le casque du salut, afin de résister aux assauts du diable.

Quand il revêt l'aube :

Dealba me, Domine, et munda cor meum; ut, in sanguine Agni dealbatus, gaudia perfruar sempiternis.

Purifie-moi, Seigneur, et purifie mon cœur ; de sorte que, étant blanchi dans le sang de l'Agneau, je profite de la récompense éternelle.

Quand il revêt la chasuble :

Domine, qui dixisti: Jugum meum suave est et onus meum leve: fac, ut istud portare sic valeam, quod consequar tuam gratiam. Amen.

Seigneur, Tu as dit : Mon joug est doux, et mon fardeau léger. Faites en sorte je puisse vous porter des actions de grâces. Amen.



Juan Carreño de Miranda,
La messe de la Fondation de l'ordre des Trinitaires, 1666. Paris, Musée du Louvre.

ORNER POUR HONORER ET ÉMOUVOIR

La préciosité des matières et le luxe affiché du costume liturgique ont toujours prêté le flanc à la critique des partisans d'une spiritualité plus intériorisée et plus épurée. Du côté des défenseurs de la richesse des *ornamenta* et des plaisirs esthétiques, les justifications sont récurrentes à travers l'histoire : les *ornamenta* rendent gloire à Dieu et doivent être dignes de l'honorer ; ils sont le reflet de la lumière divine et donnent un avant-goût de la béatitude éternelle.

Dans le sillage du Concile de Trente (1545-1563) et en réponse aux attaques des protestants, ces principes ont été poussés à leur paroxysme : par leur beauté sensible et leur attrait sur les sens, les ornements liturgiques devaient favoriser l'élévation spirituelle, permettre le passage du visible à l'invisible.

DES OBJETS RÉGLEMENTÉS

Les vêtements liturgiques ont fait l'objet d'une réglementation stricte. En parallèle à l'élaboration progressive du vestiaire liturgique, cette réglementation s'est constituée graduellement, sur la base des usages des églises locales et des différentes tentatives de « centralisation » de l'Église de Rome.

Depuis le XI^e siècle, les liturgistes statuent sur les usages des vêtements dans des écrits diffusés sous la forme de manuels d'explications symboliques des rites (comme les *ordines* ou le *Manuel des divins offices* de Guillaume Durand, évêque de Mende au XIII^e siècle). Au XIII^e siècle, les habits sont fixés dans leurs formes principales (Concile de Latran, 1215). Mais c'est au XVI^e siècle, avec le Concile de Trente (1545-1563), que la portée normative imposée par Rome prend un tournant décisif : face aux critiques des protestants, les ornements liturgiques sont légitimés et leur statut est fixé. Dans son manuel, saint Charles Borromée (évêque de Milan) en fait les éléments de glorification du culte et du prêtre (*Instructiones fabricae supellectilis ecclesiasticae*, 1577). Il définit le vestiaire en fonction de chaque type d'église et chaque pièce vestimentaire fait l'objet de prescriptions strictes en matière de longueur, de forme, de couleur, de décoration, de matière, d'usage, de décence (propreté, état des vêtements), etc.

Les ouvrages prescrivant les normes liturgiques se multiplient depuis la fin du XVI^e siècle, comme le *Pontifical romain* (1595) ou le *Cérémonial des Évêques* (*Ceremoniale Episcoporum*, 1600). Mais les usages locaux autorisent de nombreux écarts par rapport à la norme et des conciles provinciaux sont organisés pour

appliquer les directives romaines dans chaque diocèse.



Frontispices de livres sur les prescriptions liturgiques

2.2 Vie et usages des textiles sacrés

OBJETS DE PIÉTÉ

La pratique du don a largement contribué à enrichir les vestiaires liturgiques des églises. Ces legs permettaient aux donateurs d'afficher leur piété et leur richesse, mais leur offraient aussi la garantie de se trouver en bonne position près de l'autel, au travers de leurs armoiries brodées.



Armes de l'abbé Antoine de Roore sur une dalmatique provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Martin (Tournai), 1633-1634. Tournai, cathédrale.

Photo © Les Amis de la cathédrale de Tournai

Les paroisses sont pleines d'histoires ou de légendes de legs pieux émanant de personnes de haut rang ou d'ascendance princière. Attribuer une origine prestigieuse à des ornements (souvent anonymes) permettait en effet d'augmenter l'aura de la nature sacrée de ces vêtements. Les donations consistaient non seulement en dons de vêtements liturgiques, mais aussi de tissus (particulièrement coûteux sous l'Ancien Régime) ou de robes et de vêtements civils. Ces vêtements civils étaient soit destinés à être revendus pour bénéficier de l'argent de la vente, soit destinés à la fabrication de nouveaux ornements liturgiques par le réemploi de leurs étoffes.

OBJETS BÉNITS, OBJETS SACRÉS

Les vêtements acquièrent leur caractère sacré par la bénédiction, sorte de rite de passage du profane au sacré, qui confère au vêtement un nouveau statut. La bénédiction s'accompagne de prières spécifiques

et d'une aspersion d'eau bénite sur le bas des habits. Cette sacralité impose le respect dans l'usage, le rangement et l'entretien des vêtements. Des vêtements souillés, déchirés, usés ou transformés peuvent perdre leur caractère sacré. Ils doivent alors être à nouveau bénits.

OBJETS ASSORTIS

Aujourd'hui dispersées dans les sacristies, les différentes pièces textiles faisaient jadis partie d'ensembles constitués de pièces de même tissu, de même parure et de même couleur. Ces ensembles sont désignés par le terme « ornement ». Un ornement comprenait : une chasuble, un manipule, une étole, un voile de calice, une bourse de corporal et parfois, dans les églises plus riches ou les cathédrales, une chape, une (ou deux) dalmatique(s), un voile huméral, un parement d'autel, etc. Selon les normes, chaque église devait posséder un ornement dans les différentes couleurs.



Ornement rose provenant de l'abbaye de Bonne-Espérance, XVII^e siècle.

Ces ensembles assuraient une unité visuelle entre les différents ornements liturgiques, depuis la chasuble du prêtre jusqu'à l'antependium (textile recouvrant le devant de l'autel) ou au voile de calice (voile recouvrant le calice, situé au plus près de la matière sainte).

Cette unité contribuait ainsi à assurer le lien visuel entre le corps du prêtre, transformé par la chasuble, et l'Eucharistie.



Pierre Paul Rubens,
Les Miracles de saint Ignace de Loyola, 1618. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

2.3 Une couleur pour chaque fête et chaque temps de l'année

Les vêtements liturgiques se déclinent en différentes couleurs. Chacune de ces couleurs revêt une symbolique propre et correspond à certains temps et à certaines fêtes du cycle liturgique annuel. La réglementation des couleurs se fixe au XIII^e siècle dans les manuels liturgiques. Le canon des couleurs ne sera néanmoins définitif qu'après le Concile de Trente (1545-1563).

Les normes liturgiques insistent particulièrement sur l'impératif des couleurs.

Chaque église doit théoriquement posséder un ensemble de vêtements liturgiques pour chaque couleur. Cependant, les adaptations par rapport aux canons rituels officiels de l'Église romaine sont fréquentes, en fonction des moyens à disposition ou encore des usages locaux.

Le **blanc** est symbole de joie, de pureté, de vérité absolue et d'innocence. C'est la couleur habituelle des célébrants.

Symbolisant aussi l'immortalité ou la résurrection, le blanc est porté lors du temps pascal (Pâques) et à Noël (Nativité), lors de l'Épiphanie, de la Toussaint et de la fête du Saint-Sacrement, mais aussi pour les baptêmes et les mariages.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Chasuble,
XVIII^e siècle.
Tournai,
Séminaire.

Le **noir** est le symbole du mal, du faux et du combat de l'Église contre les ténèbres. C'est la couleur du deuil. Son usage ne se généralise qu'à partir du XVII^e siècle et remplacera au XVIII^e siècle le violet pour les cérémonies mortuaires. Il est aussi utilisé le Vendredi Saint et le jour des morts.

Depuis le Concile Vatican II (1962-1965), son usage se raréfie au profit du violet.



Photo © Anne-Marie Faehres

Chasuble,
XVI^e siècle.
Mons,
Saint-Nicolas.

Le **violet** revêt le même symbolisme que le noir. Il est utilisé en temps de pénitence, pour l'Avent, pendant le Carême et pour certaines messes votives. Aujourd'hui, il est souvent préféré à la couleur noire lors des funérailles.



Chape,
XIX^e siècle.
Namur,
Saint-Aubain.

Chasuble,
XVIII^e siècle.
Tournai,
Séminaire.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Le **rouge** représente le sang versé par le Christ et symbolise la Passion. Il est donc utilisé pendant la fête des Martyrs ou pendant la Passion. Il symbolise aussi l'amour divin et est porté le Vendredi Saint, lors des feux de la Saint-Jean et lors des fêtes de la Croix. Symbole du feu, il est également porté le jour de la Pentecôte.

Chape,
XIX^e siècle.
Namur,
Saint-Aubain.



Le **vert** est une couleur portée lors du temps ordinaire pour la célébration des offices dominicaux. Il est le symbole de la Création et de la nature, de la régénération par les actes, de la charité et de la justice. Il est porté du troisième dimanche de Pentecôte jusqu'à l'Avent.

Occasionnellement, d'autres couleurs peuvent se rencontrer. L'**or** et l'**argent**, par exemple, peuvent remplacer le rouge et le blanc car ils supposent un haut degré de solennité. Le **bleu** peut être associé à des fêtes mariales, et le **rose**, à certains dimanches, de l'Avent et de Carême. Beaucoup de tissus à fleurs ou à rayures se rencontrent également, sans que l'on ne puisse identifier la couleur dominante du tissu, mais rien n'est évoqué à ce sujet dans les manuels. Dans la pratique, avant le XIX^e siècle, la beauté et la richesse des ornements semblent plus importantes que la lisibilité de la couleur du vêtement : plus le décor d'une étoffe était précieux, moins la couleur avait de l'importance.

Chasuble,
XIX^e siècle.
Tournai,
Séminaire.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

2.4 Les types de vêtements

Les textiles historiques conservés dans les églises sont de types variés : vêtements (aubes, surplis, dalmatiques, chasubles...), insignes (étoles...), linges d'autel associés à l'Eucharistie (nappes, pales, purificateurs...), bannières ou encore costumes de statue. Nous allons nous attacher à décrire la chasuble, la dalmatique, la chape ainsi que certains insignes, souvent les plus nombreux parmi les textiles anciens conservés.

LE VÊTEMENT DU PRÊTRE, LA CHASUBLE

La chasuble trouve une origine profane dans le manteau porté par les voyageurs durant l'Antiquité romaine. Elle est ensuite utilisée par les premiers chrétiens pour distinguer les officiants des autres fidèles. Au VIII^e siècle, la chasuble devient proprement liturgique et s'impose comme le vêtement par excellence du prêtre. Il la reçoit à son ordination sacerdotale et elle ne peut être portée que par lui et seulement pour la célébration eucharistique.

La chasuble est ainsi le support d'une construction identitaire : elle symbolise la charité du prêtre, essence même de Jésus-Christ. Par sa forme enveloppante originelle, à l'instar de l'amour du Christ qui enveloppe le prêtre, elle fait de ce dernier un *alter Christus*. La prière récitée par le prêtre lors du rituel de vêtue avant la messe témoigne bien de cette fonction symbolique de la chasuble.

La forme et le décor de la chasuble, généralement constituée de soie, varient selon les régions, l'époque ou les évolutions de la liturgie. À l'origine de forme ample et souple, la chasuble est ornée dès le IV^e siècle de bandes de pourpre (*clavi*).

Ces bandes s'élargissent pour devenir des orfrois, c'est-à-dire des broderies tissées d'or et/ou d'argent, illustrant des thèmes évangéliques. À mesure que s'affirme l'importance symbolique de la chasuble, les orfrois et les broderies s'alourdissent de plus en plus à la fin du Moyen Âge. Le poids de l'étoffe, gênant le prêtre dans le geste d'élévation de l'hostie, nécessitait alors l'aide d'acolytes pour lever le vêtement.



Chasuble de Thomas Becket, vers 1170.
Tournai, cathédrale
Notre-Dame.

Photos © KIK-IRPA, Bruxelles



Chasuble de David de Bourgogne, XV^e siècle. Liège, Trésor de la cathédrale.

C'est ainsi, pour des raisons de commodité, que les liturgistes ont expliqué l'évolution de la chasuble vers une forme d'abord ovale dès le XI^e siècle, puis plus courte et échancrée au XV^e siècle. Au XVII^e siècle, elle n'est plus constituée que de deux pans d'étoffe tombant de part et d'autre du corps, le pan avant souvent « taillé en violon » étant plus court que le pan arrière, orné d'une croix.

Chasuble de l'ornement dit du Grand Rouge de Saint-Martin, XVII^e siècle. Tournai, cathédrale Notre-Dame.



Photo © Les Amis de la cathédrale de Tournai



Messe de Saint Grégoire, XVI^e siècle.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Bénite, la chasuble est sacrée. Si la chasuble est en trop mauvais état, elle devient impropre à la célébration de la messe. De même, un changement profond de la forme initiale nécessite une nouvelle bénédiction. Toutefois, un vêtement altéré est parfois gardé en raison de sa beauté, sa valeur, ou de la personne illustre qui l'a porté.

LA DALMATIQUE, LE VÊTEMENT DU DIACRE

À l'origine vêtement laïc venu de Dalmatie, la dalmatique est utilisée au III^e siècle par le pape et les diacres romains. Elle descend alors jusqu'aux pieds et possède d'amples manches. Deux bandes pourpres, appelées orfrois ou *clavi*, descendent de part et d'autre du cou.



Dalmatique, XV^e siècle. Maaseik, église Sainte-Catherine.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Au XIII^e siècle, sa forme évolue pour ressembler à celle qu'on lui connaît aujourd'hui : raccourcie au niveau des manches et en longueur, elle arrive aux genoux et adopte la forme d'un T. Elle se porte alors sur les autres vêtements (amict, aube et cordon). Au XVII^e siècle, elle est complètement fendue sur les côtés, laissant les pans avant et arrière libres et flottants.



Dalmatique, XVIII^e siècle. Bruxelles, église Sainte-Catherine.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

La dalmatique est l'attribut du diacre, ministre sacré servant l'évêque ou le prêtre lors des grandes cérémonies, comme les messes solennelles mais aussi les processions et la bénédiction du Saint-Sacrement. Le diacre n'a pas reçu l'ordre de la prêtrise, il n'occupe donc pas le même rang que le prêtre. Les diacres sont souvent deux pour assister le célébrant, qui est parfois accompagné d'un sous-diacre. Ce dernier porte la tunique, sorte de dalmatique plus étroite et moins ornée. La dalmatique distingue donc le diacre des autres ministres sacrés et met ses fonctions en évidence.

Bien que peu nombreuses, il existait aussi des dalmatiques pour les enfants de chœur.

La dalmatique est un habit de distinction, souvent réalisé en tissus précieux (soie, velours, laine, fils d'or et d'argent). Plus la cérémonie est solennelle et importante, plus la dalmatique est richement ornée. Ses ornements se situent principalement sur les orfrois ou *clavi*, hérités du costume antique. Il s'agit de galons verticaux partant de l'emmanchure et descendant jusqu'en bas, reliés au bas par des galons horizontaux, présents aussi aux extrémités des manches. Bénite, la dalmatique est sacrée, elle est donc traitée avec grand soin.



Dalmatique appartenant à l'ornement blanc dit de Vicoigne, XVIII^e siècle. Tournai, trésor de la cathédrale.

Photo © E. Heroufosse

LA CHAPE, UN MANTEAU SOLENNEL

La chape est une grande cape semi-circulaire descendant jusqu'aux talons, fixée sur le torse par un fermail (le mors de chape) et bordée sur le devant d'un orfroi. Elle est à l'origine portée par les différents degrés du clergé (pape, évêque, prêtre, et même chantage) lors des processions ou des cérémonies se déroulant à l'extérieur

de l'église, ainsi que lors des offices solennels en dehors de la messe.



Francisco de Zurbarán, *Saint Ambroise*, vers 1626-1627. Séville, musée des Beaux-Arts.

L'étymologie du mot « chape » est révélatrice de l'usage et de la forme initiale du vêtement. Issu du latin *cappa*, signifiant capuchon ou cape, la chape est à l'origine un manteau long et ample pourvu d'un capuchon. On en fait à ce titre remonter l'origine dans le manteau dont les Romains faisaient usage lors de la saison des pluies (*lacrerna*). Elle est aussi appelée « pluviale »,

signifiant manteau de pluie. La chape a gardé une forme relativement stable depuis son origine. Cependant, perdant sa fonction première de protection pour devenir un vêtement d'apparat à partir du XII^e siècle, le capuchon devenu inutile s'est transformé en une sorte de tablier décoratif au revers, appelé « chaperon », souvent décoré et bordé de franges.

La chape est le vêtement par excellence des cérémonies extraordinaires. Généralement confectionnée en soie, en drap d'or ou d'argent, elle rehausse la solennité des célébrations. De forme ample, rigidifiant l'allure du clerc, la chape est liée à l'imaginaire des vêtements de pouvoir, comme les manteaux des saints, des rois, des fées, etc. Elle constitue ainsi une marque de dignité. Contrairement aux autres vêtements liturgiques qui font l'objet d'une bénédiction, la chape ne possède pas de caractère sacré, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'initialement, elle était portée en dehors de l'église ou portée par l'officiant seulement dans des actions liturgiques où il n'y a pas consécration (et n'est donc pas à proprement parler un vêtement sacerdotal). Les orfrois et le chaperon de la chape



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Procession vers la cathédrale des saints Michel et Gudule, XVII^e siècle. Bruxelles, cathédrale des saints Michel et Gudule.

accueillent des images brodées diverses. Par rapport aux autres types de vêtements, la chape peut présenter des thèmes très diversifiés, comme la Sainte Trinité (a), la Vierge allaitante (b), la dernière Cène (c), l'archange Michel terrassant le dragon (d), des épisodes du livre des Psaumes (e), des

signes eucharistiques ou de la Passion (f). Accompagnant la déambulation du clergé dans les rues, la chape permettait ainsi de transporter l'image du sacré en dehors de l'église. Elle est utilisée aussi pour les vêpres et la bénédiction du Saint-Sacrement (« Salut »).

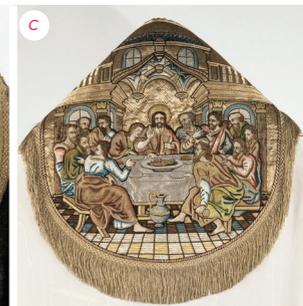
Chaperon avec la Trinité, XVI^e siècle. Averbode, abbaye.



Chaperon avec la Vierge allaitante, XVII^e siècle. Bruxelles, cathédrale des saints Michel et Gudule.



Chaperon avec la dernière Cène, XVI^e siècle. Bruxelles, cathédrale des saints Michel et Gudule.



Chaperon avec saint Michel, XV^e siècle. Sterrebeek, église Saint-Pancrease.



Chaperon illustrant le psaume 42, XVIII^e siècle. Lombeek-Notre-Dame, église Notre-Dame.



Chape avec un Pélican nourrissant ses petits, XVII^e siècle. Montaignu, église Notre-Dame.

Photos © KIK-IRPA, Bruxelles

LES INSIGNES LITURGIQUES : ÉTOLE, MANIPULE ET VOILE HUMÉRAL

Les insignes liturgiques sont des accessoires vestimentaires indiquant le rang occupé dans la hiérarchie ecclésiastique. L'étole, le manipule ou encore le voile huméral sont les principaux insignes liturgiques. D'apparence semblable, l'étole et le manipule adoptent la forme d'une longue bande de tissu aux extrémités évasées, ornées d'une croix et souvent bordées de franges. À la différence de l'étole, portée autour du cou, le manipule est porté au poignet et est, à cet effet, plus court. Le voile huméral est quant à lui une écharpe formée d'une longue bande de tissu qui se place sur les épaules.

Les liturgistes ont identifié différentes origines aux insignes, tels l'*orarium*, le *sudarium* ou le *mappula*, sortes de linges utilisés par les anciens et ayant en commun une même fonction purificatrice : ils servaient à enlever les impuretés du visage ou des mains (aliments, sueur, larmes). Devenus des accessoires proprement liturgiques, ces textiles ont peu ou prou gardé la mémoire de leur fonction première. Ainsi, le manipule pouvait servir originellement à voiler les mains manipulant les vases sacrés. Le voile huméral est utilisé par le sous-diacre pour tenir la vaisselle sacrée. L'étole établit un lien entre le sacré et le profane, entre le clerc et le laïc, comme on le constate dans une méthode d'exorcisme du XVII^e siècle, où le prêtre touche avec son étole le possédé.

Étole et manipule, XVIII^e siècle. Antoing, église Saint-Pierre.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles



Voile huméral, XVII^e siècle. Montaigu, église Notre-Dame.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles



Missel romain des Ermites de Saint-Augustin. Lisle-sur-Tarn et Toulouse, 1362. Toulouse, BM, ms. 0091.

Leur fonction première tend à devenir symbolique à mesure que les insignes s'enrichissent de broderies à la fin du Moyen Âge. Comme en témoignent bien les prières de vêtue, l'étole est ainsi devenue le symbole de l'immortalité et de l'innocence, le manipule du travail et de la pénitence que devaient pratiquer les ministres du culte.

En vertu des règles liturgiques, les insignes distinguent les divers degrés de la hiérarchie cléricale. La manière de porter l'étole, en bandouillère, pendante ou croisée distinguait le statut de l'officiant.



Ornement liturgique, XVIII^e siècle. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude.

Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Les insignes liturgiques font l'objet de manipulations rituelles réglementées. Ils doivent ainsi être baisés avant et après avoir été portés. Généralement, l'officiant ne met l'étole qu'après avoir revêtu le manipule. Ce dernier doit être enlevé quand le prêtre parle aux assistants, il n'est pas porté s'il porte une chape. Les insignes adoptent le plus souvent une couleur et une matière semblable au reste des vêtements liturgiques avec lesquels ils sont portés, formant ce que l'on appelle un ornement liturgique.

2.5 Les textiles liturgiques, supports d'images

Un vaste répertoire d'images est déployé sur les orfrois peints ou brodés des textiles liturgiques. Véhicules de sens, tous ces motifs ont aussi vocation à renforcer visuellement les messages liturgiques. Les objets les plus sobres sont simplement marqués de la croix latine, emblème des chrétiens et rappel de la crucifixion du Christ. Certaines images illustrent des événements du Nouveau Testament et en premier lieu, ceux de la vie du Christ et de Marie.



Chaperon de Chape avec Vierge à l'Enfant, XV^e siècle. Namur, Musée diocésain.

Photo C. Spoto © Musée diocésain de Namur

Ces scènes sont généralement bien connues. En revanche, des figures de l'Ancien Testament peuvent sembler insolites. Ainsi Jessé, ancêtre de Jésus, est figuré avec des racines et un arbre qui se déploie depuis son corps. Cet arbre représente la généalogie du Christ.



Chaperon de chape avec l'Arbre de Jessé, XVI^e siècle. Tournai, cathédrale Notre-Dame.

Les brodeurs ont aussi été inspirés par les représentations de saints. Leur visage est entouré d'une auréole et un signe distinctif, appelé attribut, permet de les reconnaître. La tradition a ainsi attribué à saint Pierre une clé, car il verrouille et déverrouille la porte qui sépare ou relie le monde terrestre au Royaume des Cieux. Saint Georges et saint Michel terrassent tous deux un dragon, mais l'homme est à cheval et l'Archange est ailé.



Saint Pierre, détail de l'orfrois d'une chasuble. Tournai, cathédrale Notre-Dame.

Les anges aussi ont des caractéristiques visuelles qui reflètent leurs missions. Les combattants sont armés et les messagers sont munis de phylactères où un message est inscrit.

Brodeurs et tisserands avaient recours aux blasons pour identifier le commanditaire des vêtements mais d'autres types de codes visuels, comme les monogrammes, pouvaient être utilisés. Très répandu, le monogramme du Christ, IHS, est une abréviation de la formule latine signifiant Jésus, sauveur des hommes : *Iesus, Hominum Salvator*.



Le monogramme du Christ IHS ornant une chasuble. Namur, église Saint-Nicolas.

Fleurs et fruits ornent également de nombreux tissus anciens ; examinés de près, les vêtements liturgiques montrent le soin apporté à leur finition : épis de blé, feuilles de vignes et grappes de raisin parsèment fréquemment les galons, évoquant le pain et le vin eucharistiques.



Épis de blé sur une chape. Tournai, Séminaire.

Des animaux peuvent être associés à des figures humaines pour permettre leur identification. Ainsi, saint Jérôme est accompagné du lion qu'il soigna, mais certains d'entre eux sont représentés isolément car ils sont à eux seuls des symboles. L'Agneau Pascal et le pélican qui ouvre son flanc symbolisent avec force la notion de sacrifice.



Chasuble avec pélican versant son sang, XX^e siècle. CHASHa.



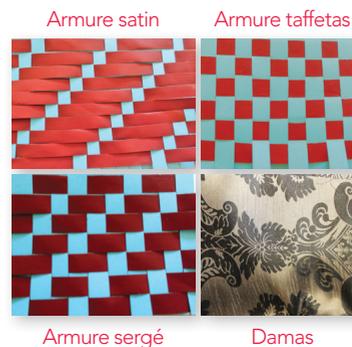
Chasuble avec Agneau Pascal, XX^e siècle. CHASHa.

2.6 Matériaux et confection des textiles sacrés

La préciosité, l'éclat et le luxe spectaculaire des textiles liturgiques renforcent la solennité de la célébration. Ils étaient certainement les indicateurs les plus manifestes de la sacralité du vêtement.

LA SOIE, L'OR ET L'ARGENT COMME MATIÈRES PREMIÈRES

Le choix des matières premières pour la confection des vêtements liturgiques est réglementé depuis le Moyen Âge. Mais c'est dans le sillage du Concile de Trente que s'impose l'usage de matériaux précieux pour les vêtements de dessus, comme la soie et les draps d'or ou d'argent, même si l'usage de matériaux moins coûteux est toléré pour les églises modestes.



Les étoffes qui constituent la base (ou le fond) du vêtement sont tissées à partir de fils de soie. Ces étoffes de soie se déclinent principalement en satin, en taffetas, en sergé et en velours. C'est le tissage particulier de leur armure (l'entrecroisement de fils longitudinaux et transversaux) qui distingue ces étoffes et produit des effets différents

(brillant, doux, chatoyant, uniforme, etc.). Ces étoffes peuvent aussi être façonnées pour faire apparaître des motifs, comme le damas, tissu caractérisé par un effet de contraste de brillance entre le fond et le dessin. Les tissus de soie peuvent être ornés de fils d'or ou d'argent. L'or ou l'argent sont étirés jusqu'à former de très fins fils enroulés autour d'un fil de soie. Ces fils métalliques sont utilisés pour réaliser des broderies, des tissus mélangés à la soie appelés « or nué », ou encore de la passementerie.



Broderie de fils d'or, d'argent et de soie bleue, verte et rose.

Les broderies sont encore agrémentées d'éléments rapportés comme des paillettes, des sequins (paillettes fantaisies) ou des cannetilles (petits tuyaux métalliques en forme de ressort).



Broderies d'or en relief garnies de paillettes et de sequins (en forme de demi-sphère).

Certaines pièces sont ornées de véritables pierres précieuses, de perles ou de verre coloré.



Détail d'une mitre ornée de perles, paillettes, sequins et cannetilles.

LES DÉCORS APPLIQUÉS

Les étoffes reçoivent un décor appliqué, le plus souvent brodé. Les orfrois sont les bandes brodées qui décorent les différents types de vêtements liturgiques, autrefois faites en or de Phrygie (*auri Phrygium*).



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Orfroi brodé du XVI^e siècle sur une chasuble. Sterrebeek, église Saint-Pancrace.

Le terme désigne aussi une bande décorative, même dépourvue de broderie. (comme c'est parfois le cas au XVIII^e siècle). Les orfrois sont délimités par des galons. Une fois les vêtements usés ou souillés, les orfrois étaient décousus de leur support pour être précieusement conservés ou replacés sur d'autres étoffes. Certains ensembles très riches sont décorés de broderies en relief, voire en très haut relief, réalisées avec des fils d'or, d'argent ou des fils de soie de différentes couleurs. On utilisait du papier, du carton ou du tissu pour en modeler le relief. Ces broderies étaient réalisées à part et ensuite cousues sur le tissu de fond. Dans certains cas exceptionnels, les broderies peuvent être rehaussées de peinture, accentuant l'effet illusionniste des personnages.

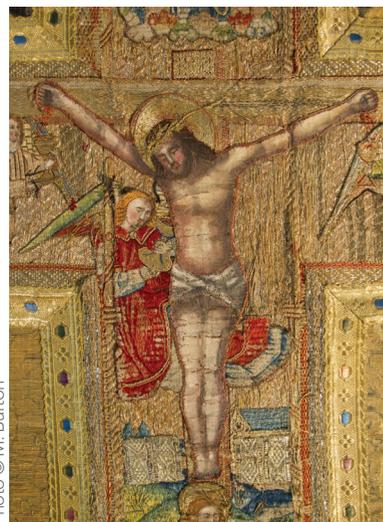


Photo © M. Burton

Christ en croix peint sur une chasuble, XVI^e siècle, Bouvignes-sur-Meuse, Saint-Lambert.

La richesse du décor appliqué alourdissait considérablement le vêtement, contribuant ainsi à son prestige, au détriment de sa maniabilité.

LES GALONS : CADRES DE PASSEMENTERIE

À la manière des cadres des tableaux, les galons délimitent l'emplacement des orfrois, l'encolure et les limites du vêtement. Ils masquent aussi les coutures nécessaires au montage. Ils garnissent tous les vêtements religieux précieux portés au-dessus mais aussi les différents textiles d'autel (voiles de calice, bourses, etc.). La confection des galons, que l'on désigne sous le terme de passementerie, était particulièrement coûteuse lorsque des fils d'or ou d'argent étaient utilisés (galons métalliques). Le plus souvent, la soie jaune permet d'imiter l'or, la soie blanche, l'argent.



Étole du XVIII^e siècle.

Photo M. Gilbert © Musée diocésain de Namur

DES VÊTEMENTS RAVAUDÉS ET BRICOLÉS

La plupart des textiles liturgiques ont subi de nombreuses modifications au cours du temps : réemplois d'orfrois ou de broderies anciennes, remplacements des fonds pour cause d'usure ou de souillure, renouvellement d'un galon, ravaudages, rapiécages, matériaux refondus, ou encore vêtements ou robes de laïcs découpés et réassemblés.



Orfroi rallongé dans sa partie inférieure. Namur, musée diocésain.

Si ces réemplois et ces pratiques de bricolage reflètent un véritable souci d'économie, ils témoignent aussi de l'aura sacrée des textiles anciens, qui, plus que tout autre matière, permettent de capter les vertus de ses illustres porteurs : le vêtement devient le reflet d'une mémoire transcendante.

2.7. Les textiles liturgiques, reflets du goût et de la mode

Les costumes liturgiques témoignent des évolutions du goût et font entrer la mode dans les églises. Avant le milieu du XVIII^e siècle, il n'y a en effet pas de tissus spécialement confectionnés pour les ornements liturgiques. Les tissus utilisés sont donc des tissus de mode, qui servaient à la confection de robes ou d'éléments de mobilier.

LA DATATION DES PIÈCES

Les pièces étant la plupart du temps non documentées et anonymes, ce sont les caractères formels des vêtements (forme générale, tissus utilisés, broderie appliquée) qui permettent à l'historien d'art de dater les pièces. La tâche demeure cependant ardue : dominées par le poids de la tradition, les formes des vêtements connaissent des évolutions particulièrement lentes. De même, l'art textile est marqué par la permanence de certains tissus à succès, comme c'est par exemple le cas du damas. La datation est encore rendue encore plus complexe par la pratique des réemplois d'orfrois ou de broderies anciennes sur des textiles plus modernes.

LES STYLES DES DÉCORS BRODÉS

À côté des tissus utilisés pour constituer la base du costume, les décors brodés les plus remarquables suivent l'évolution de l'ornementation. Ils présentent de nombreuses analogies stylistiques avec le mobilier religieux.

Les pièces les plus anciennes, des XV^e et XVI^e siècles, se démarquent par l'usage d'orfrois brodés figurant une succession verticale de scènes historiées, encadrées de compartiments architecturaux aux formes enchevêtrées, propres au gothique tardif : colonnettes, voûtes nervurées, remplages lancéolés, fleurons, trilobes, accolades, etc.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Détail d'une chape de l'abbaye d'Averbode, 1553.

Certains décors d'orfrois présentent une ornementation de type gothico-Renaissance. Diffusée dans nos régions au début du XVI^e siècle, cette esthétique exploite le caractère tourmenté et enchevêtré du gothique tardif en le combinant aux motifs du nouveau répertoire de la Renaissance : arabesques, coquilles, frontons, colonnes en balustres, etc.

Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, les décors Renaissance des orfrois se démarquent par une plus grande clarté de l'ordonnance. Les scènes historiées sont

alors encadrées dans des médaillons à l'antique (*tondi*), laissant davantage d'espace pour le déploiement de motifs ornementaux comme ces rinceaux élégants, appelés « arabesques ».



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

Détail d'une chape de Notre-Dame de Tongres, XVI^e siècle.

À partir de la fin du XVI^e siècle, ce type de composition s'accompagne de motifs propres au maniérisme de nos régions, tels que les enroulements stylisés des cadres, appelés cuirs.



Photo © C. Heering

Ornement dit de Roere, détail. Tournai, 1633.

Avec l'esthétique baroque qui se diffuse au XVII^e siècle, les scènes narratives des orfrois tendent à disparaître au profit de motifs symboliques (colombe du Saint-Esprit, motifs eucharistiques, etc.) et de motifs ornementaux qui gagnent en visibilité, en opulence et en plasticité. Cornes d'abondance charnues, rinceaux dynamiques, feuillages, pistils et fleurons stylisés, fleurs, fruits et animaux sont les principaux motifs de ce répertoire.

Photo © Les Amis de la cathédrale de Tournai



Chasuble de l'ornement dit du Grand Rouge de Saint-Martin, XVII^e siècle.

L'esthétique française à la mode au XVIII^e siècle fait la part belle aux motifs gracieux, composés de tiges entrecroisées desquelles émergent des fleurons ou des palmettes, aux motifs de résilles de fleurettes, aux courbes en C ou en S (dits décor à la Bérain, Louis XIV ou Régence).



Photo © E. Heroufousse

Dalmatique, XVIII^e siècle. Mons, collégiale Sainte-Waudru.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, cette esthétique se fond dans le rococo, qui privilégie l'asymétrie dans la composition et les motifs de rocaille. Les motifs figurés des orfrois disparaissent. Les orfrois ne sont alors souvent plus que délimités par des galons, l'intérieur se confondant alors avec le fond (ou le tissu). Les textiles s'inspirent des décors orientaux et exotiques, présentent des bouquets de fleurs asymétriques ou des scènes flottantes disposées en terrasses.



Chasuble, XVIII^e siècle, Bruxelles, cathédrale des saints Michel et Gudule.

L'ÉVOLUTION AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Le XIX^e siècle et le mouvement néogothique

Après la tourmente révolutionnaire, le monde chrétien rêve de retrouver la splendeur de l'Église du Moyen Âge. Dès 1830, des architectes étudient les monuments médiévaux et proposent de renouer avec les formes gothiques. Le style du XIII^e siècle devient la référence pour l'art chrétien. L'anglais Augustus Welby Pugin publie en 1850 un traité d'architecture « ogivale » qui traite également de l'habit liturgique. Les modèles s'inspirent de la statuaire du XIII^e siècle. La chasuble va retrouver l'ampleur qu'elle avait au Moyen Âge. Les décors

à fleurs ou à arabesques, considérés comme profanes et mondains, cèdent le pas à une iconographie chrétienne centrée sur le sacrifice de l'Eucharistie.



A. Pugin, *Les vrais principes de l'architecture ogivale ou chrétienne*, Bruxelles et Leipzig, 1850.

Le retour aux formes gothiques s'inscrit dans un mouvement plus large de réforme liturgique initié à l'abbaye bénédictine de Solesmes par Dom Prosper Guéranger. L'évêque de Moulins, M^{gr} de Dreux-Brézé, est l'un des instigateurs d'un retour au rituel romain qui s'exprime également à travers le costume. La chasuble qu'il reçoit de Napoléon III en 1853 constitue à cet égard un manifeste. Allongée et élargie, elle couvre entièrement les épaules et est appelée « forme gothique ».



Chasuble de M^{gr} de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, offerte par Napoléon III en 1853.

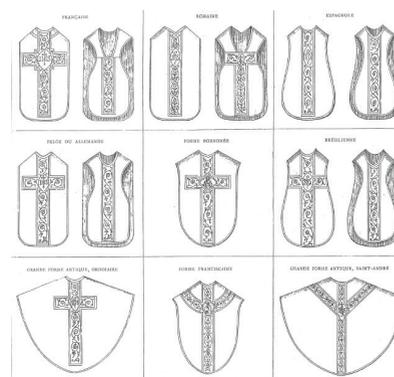
En Belgique, les bénédictins de l'abbaye du Mont-César (Louvain) ou de Maredsous portent ce mouvement de réforme. L'architecte Jean-Baptiste Bethune formé en Angleterre chez Augustus W. Pugin, fonde les écoles Saint-Luc à Gand qui prônent l'application des formules « ogivales » à tous les domaines de l'art et de l'architecture religieuse.



Ensemble de chœur néogothique, réalisé pour la dédicace de l'église abbatiale en 1907. Abbaye de Maredret.

Photos © KIK-IRPA, Bruxelles

Le mouvement néogothique ne s'est toutefois pleinement exprimé que dans certains milieux à la pointe de la réflexion liturgique. Les ateliers de confections continuent de proposer les modèles traditionnels tout en les affectant d'une iconographie figurative d'inspiration médiévale.



Différentes formes de chasubles. Catalogue Vaugeois et Binot, vers 1900.

La majorité des vêtements liturgiques qui garnissent les vestiaires de nos sacristies relèvent de cet éclectisme : formes tridentines et iconographie du Moyen Âge.

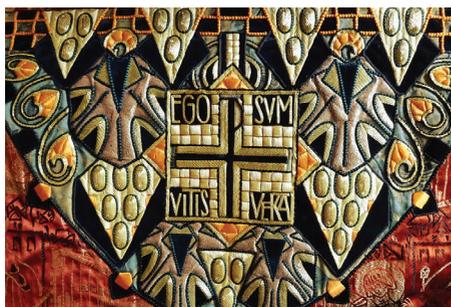
Au XX^e siècle, une timide ouverture à l'art moderne

Le début du XX^e siècle voit s'épanouir à Paris une avant-garde artistique particulièrement variée et imaginative. L'art religieux sera toutefois longtemps hermétique à ce mouvement, restant très attaché aux modèles traditionnels. Après la Grande Guerre, des artistes chrétiens tentent de donner un nouveau souffle à l'art sacré en rompant avec la production dite de Saint-Sulpice. Parmi eux, relevons Dom Henri de la Borde, moine de Solesmes, qui adopte les formes de l'Art déco avec beaucoup d'élégance et une somptuosité qui n'est pas sans rappeler les vêtements orientaux.



Ensemble pontifical rouge par Dom Henri de la Borde, réalisé en 1930. Abbaye de Solesmes.

Après la Seconde guerre, deux dominicains, Alain-Marie Couturier et Pie-Raymond Régamey, donnent un souffle nouveau à la revue *L'Art sacré* qui veut ouvrir la création religieuse à la modernité contemporaine.



Ego sum vera vitis, Je suis la vraie vigne (Jn 15, 1).
Détail de la chasuble de dom de la Borde.

Le père Couturier sollicite les plus grands artistes de son temps pour décorer quelques églises qui doivent devenir des manifestes d'art chrétien et déclare :

« il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent ».



Henri Matisse, Chasuble, Chapelle Notre-Dame du Rosaire, Vence, 1950.

Photo © Chapelle du Rosaire, Vence

Parmi ces artistes, Henri Matisse décore la chapelle Notre-Dame du Rosaire à Vence (Alpes maritimes) construite par l'architecte Auguste Perret. Matisse recherche, selon ses mots, « un art d'équilibre, de pureté et

de tranquillité ». Ses créations dégagent un sentiment de joie et de fête, sentiment qui doit être au cœur de la célébration du mystère de l'Eucharistie. Notons que ces créations d'artistes adoptent pour les chasubles le modèle antique ample et couvrant les bras tel que l'avaient proposé avec un succès relatif les défenseurs du néo-gothique.

La réforme liturgique consécutive au Concile Vatican II aura des répercussions sur les vêtements liturgiques. L'ensemble des habits se simplifie. L'amict, le cordon et le manipule sont abandonnés, le célébrant ne portant plus que l'aube, l'étole et la chasuble. Le rituel de vêture disparaît. Le prêtre célébrant face au peuple, le motif principal se trouve désormais sur l'avant de la chasuble, visible des fidèles. L'iconographie marque un retour vers des thèmes plus joyeux qui insistent davantage sur le salut que sur le sacrifice. Le poisson – *ICHTUS* en grec – proclame le Christ Sauveur. La forme ample se généralise et les matières modestes sont privilégiées, comme la laine ou le coton.



Photo © Ateliers d'Art Slabbinck s.a.

3/ IDENTIFIER LES MATÉRIAUX TEXTILES

Les vêtements liturgiques, le linge d'autel et les objets de procession sont les textiles les plus fréquents dans les sacristies. Leur fragilité est liée aux propriétés et à la mise en œuvre des matériaux qui les composent. Pour assurer une bonne conservation, il importe de connaître le type de matière qui constitue la pièce et d'identifier s'il s'agit de fibres naturelles ou d'un matériau synthétique. L'identification des fibres n'est pas toujours aisée et demande parfois une expertise particulière, avec un éventuel recours à la loupe ou au microscope.



Epi de blé brodé de fils d'or et de sequins.

Parmi les fibres naturelles, les fibres végétales et animales sont les plus fréquentes.

- Les fibres végétales se composent en grande partie de cellulose. Elles peuvent provenir de différentes parties de la plante (tiges, graines, feuilles ou fruits). Par exemple : le coton, le lin, la toile de jute, le chanvre.

- Les fibres animales se composent essentiellement de protéines. Elles se répartissent en deux grandes catégories, la soie et la laine ou le crin.

Parmi les fibres synthétiques, on doit distinguer les fibres semi-synthétiques de celles totalement synthétiques.

- Les semi-synthétiques sont obtenues de manière artificielle à partir de matériaux naturels. Le produit naturel est dissous, modifié et transformé en fibres. Exemples : la viscose, l'acétate, ou le lanital produit à base de caséine.
- Les fibres synthétiques sont obtenues industriellement à partir d'un composé chimique. Exemples : le polyamide, le polyester, l'acrylique ou le nylon.



Décor floral, broderie en relief, fils de soie et d'argent.

Les textiles liturgiques antérieurs au XX^e siècle se composent presque uniquement de fibres naturelles.

Ces pièces peuvent aussi comporter d'autres matières : du cuir, des fils métalliques, des plumes, des paillettes, du papier, du mica, du verre ou encore des pierreries. Ces divers éléments se rencontrent principalement dans les broderies rehaussées. On notera aussi le bougran, toile de lin ou de coton très épaisse, apprêtée pour donner de la tenue à l'ornement et souvent utilisée

comme doublure ou support pour les broderies.

Les fibres sont transformées en tissu au moyen de procédés divers. Le mot « textile » signifie littéralement « tout ce qui est tissé » ; la plupart des textiles religieux sont d'ailleurs issus du tissage. Mais les fibres peuvent aussi avoir été tricotées, crochetées ou tressées. L'identification des techniques n'est pas toujours simple et requiert souvent une certaine expérience.



Détail de la chasuble dite de Jean de Romont, église Saint-Nicolas, Namur. En dépôt au Musée diocésain de Namur.

4/ CONNAÎTRE LES CAUSES ET LES TYPES D'ALTÉRATIONS

La conservation des textiles commence par une bonne connaissance de ce qui peut leur être nuisible. La manière la plus simple de classer les signes de dégradation est de le faire selon les causes d'altération : processus naturels de vieillissement, forces mécaniques, eau, pollution par la poussière, facteurs biologiques (moisissures, vermine), température ou humidité relative inappropriées, lumière, feu, vol et vandalisme ou enfin, perte d'usage et oubli de la valeur patrimoniale. La plupart du temps, ces diverses causes se combinent, tout en accélérant et amplifiant les processus naturels de vieillissement. Il est donc essentiel de bien connaître ces causes pour pouvoir les maîtriser.

4.1 Les processus naturels de vieillissement

Le textile est un matériau organique qui vieillit. Les symptômes caractéristiques du vieillissement sont les suivants : pâlissement des couleurs, jaunissement des blancs, perte de souplesse et de résistance, déchirures, augmentation de l'acidité. L'oxydation est un processus important de vieillissement. Cela fait jaunir le lin et le coton. Le matériau s'affaiblit et peut même se décomposer. Le vieillissement provoque aussi raideur et fragilité, de sorte que le tissu devient cassant. Les textiles anciens peuvent ainsi ressembler à du papier qui se déchire lorsqu'on le manipule. Lorsqu'ils sont constitués de fibres

animales contenant des protéines, les textiles sont encore plus fragiles. Ainsi, les précieuses soieries anciennes sont très vulnérables. Des procédés de fabrication peuvent également contribuer à la dégradation de certaines soieries. En effet, certains procédés de coloration comportent des métaux qui accélèrent considérablement la dégradation des fibres. D'anciens procédés d'impression produisent le même effet de dégradation des fibres, par exemple sur le coton.

Comme ces processus s'accroissent sous l'effet de l'humidité, de la lumière, de la pollution et de la température élevée, il importe de contrôler ces mécanismes de dégradation, car si on ne peut arrêter le vieillissement, on peut en tout cas le ralentir.

4.2 Les dégradations d'origine mécanique

Généralement, le textile neuf est souple. Il réagit bien aux mouvements, aux tensions ou à la pression et il reprend sa forme facilement après avoir été plié ou manipulé. Cependant, la souplesse dépend du type de tissu ; par exemple, le lin se froisse plus aisément que la laine.

Le textile ancien a perdu cette souplesse. C'est alors que peuvent se produire des altérations d'origine mécanique :

- Le textile s'étire sous l'effet de son propre poids. Il peut ainsi se déchirer s'il n'est pas bien soutenu ou lorsqu'il est alourdi par des décors épais.



- La dentelle est particulièrement sensible à ces phénomènes. Sa méthode de fabrication la rend sensible aux tensions internes. Lorsqu'elle est suspendue en permanence, elle se déforme et les points de liaison se déchirent.



- Les chapes présentent souvent des déchirures au niveau du système de fermeture, où les tensions sont importantes.



- Dans le cas de textiles suspendus à des cintres, ce sont les épaules qui souffrent, surtout si le tissu est vieux, affaibli, alourdi et que la forme des cintres est inappropriée.



- Le pliage est une source d'altération, surtout lorsque les pièces sont empilées, car la pression écrase les plis. Ceux-ci vont favoriser ou provoquer la cassure des fibres et à la longue, il sera impossible de faire disparaître le pli. Broderies et velours sont particulièrement sensibles à une trop forte pression.



- Une réparation avec du fil trop épais ou des points trop serrés peut entraîner des tractions et donc des déchirures ou des déformations.
- Les textiles anciens mal rangés ou manipulés brutalement peuvent subitement se déchirer. Le danger s'accroît si une lumière trop forte ou une humidité relative trop haute les a affaiblis. Le risque est particulièrement élevé avec la soie ancienne.
- Les antependiums rangés dans des armoires trop étroites sont sujets aux frottements et aux déchirures lors des manipulations.

4. 3 La pollution

SALETÉ, POUSSIÈRE

Les textiles anciens sont très difficiles à nettoyer de manière efficace. L'accumulation de poussière, de crasse ou de suie est néfaste. La poussière s'introduit à l'intérieur des fibres et les fragilise. Elle attire l'humidité, la retient et constitue ainsi un terrain propice pour les insectes et les micro-organismes. Lorsque le taux d'humidité relative est trop élevé, les moisissures se multiplient d'abord aux endroits les plus sales et poussiéreux.



POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

La pollution de l'air accélère considérablement le vieillissement des textiles. L'azote et les oxydes de soufre, présents en grande quantité dans l'air, forment en

atmosphère humide des acides puissants. Combinés à l'effet de la lumière, ils peuvent décolorer les tissus. Le soufre fait noircir le fil d'argent. Ces émanations nocives peuvent provenir de l'espace de stockage lui-même, c'est-à-dire des matériaux d'emballage, des colles ou des peintures. Le coton et le lin sont particulièrement sensibles aux vapeurs acides. Par contre, les fibres animales, comme la laine, y sont moins sensibles, étant elles-mêmes un peu acides.

LES TACHES

Celles-ci se produisent généralement par un contact accidentel avec des matières comme la cire, la graisse, l'huile, le vin, les aliments ou les produits raticides.

L'eau aussi peut laisser des traces. Le contact avec les métaux peut provoquer des taches indélébiles. Ainsi, les vieilles agrafes, comme celles utilisées dans les



blanchisseries, ou les épingles de sûreté produisent non seulement des déchirures, mais aussi des taches de rouille. Le port des vêtements laisse aussi des marques, principalement aux encolures et au niveau des aisselles.

LES RÉPARATIONS

Les réparations récentes sont parfois réalisées avec des colles synthétiques ou des bandes collantes qui laissent des traces et affaiblissent les tissus. Si on ne les enlève pas rapidement, il devient souvent impossible de s'en débarrasser plus tard. Il est conseillé de consulter un conservateur-restaurateur spécialisé, car ces réparations sont souvent difficiles à retirer, et certaines interventions peuvent avoir en elles-mêmes une valeur historique.

4.4. Les dégâts dus à l'eau

Les dégâts des eaux peuvent avoir diverses causes : fuite à la toiture, rupture de canalisation, nettoyage trop vigoureux, tuyaux qui percent. Les altérations peuvent être irréversibles ; après le séchage, il pourra subsister des déformations, des auréoles ou des taches.

Par ailleurs, laver un textile n'est pas sans danger : les couleurs déteignent, la saleté se déplace, les fils de métal s'oxydent ou se brisent, les broderies s'effilochent. Il ne faut pas laver les tissus anciens ! Consultez les chapitres suivants pour leur entretien.

4.5 Altérations dues à une humidité relative inadéquate

ATMOSPHÈRE TROP HUMIDE

L'humidité accélère le processus de vieillissement naturel des textiles. Une humidité relative (HR) trop élevée favorise les processus de dégradation chimiques. On parlera d'atmosphère humide au-delà de 60 % d'HR. Plus il fait humide, plus rapide est la dégradation : la laine s'y altère dix fois plus rapidement qu'en atmosphère sèche. Les fibres textiles rétrécissent parce que les filaments grossissent. Un textile humide est aussi plus lourd et, s'il est suspendu, il se déforme davantage. Une humidité relative supérieure à 70 % accroît les risques de dégâts d'ordre biologique tels que les moisissures ou les insectes. Certaines matières colorantes peuvent se dissoudre et diffuser sur le tissu alentour. Les fils métalliques s'oxydent et se décolorent plus rapidement.

ATMOSPHÈRE TROP SÈCHE

Lorsque l'atmosphère est trop sèche, c'est-à-dire que le degré d'humidité relative est inférieur à 40 %, le textile devient fragile et peut se déformer. Il y a un risque de déchirure s'il doit être utilisé, manipulé ou tendu.

4.6 Dégâts dus à une température inadéquate

La température a un effet direct sur les processus de dégradation : plus il fait chaud, plus rapides seront les dégradations. C'est pourquoi il ne faut pas repasser les textiles anciens. Il faut également éviter que la lumière du soleil n'éclaire directement

les tissus. Une température élevée favorise l'apparition des insectes et des moisissures. Ceux-ci se développent moins vite en dessous de 15°. Des changements de température importants peuvent provoquer de la condensation et de l'oxydation des parties métalliques. Ce processus est renforcé s'il s'accompagne d'une humidité relative élevée. Une aération insuffisante ou la présence de ponts thermiques peuvent empirer la situation.

4.7 Dégâts d'ordre biologique

LES INSECTES

Certains insectes se nourrissant de fibres textiles sont attirés par la poussière, la chaleur, l'humidité et la pénombre. Généralement, ils n'aiment pas les courants d'air. Les mites, les poissons d'argent, les termites, les cancrelats ont un goût prononcé pour les fibres animales : laine, soie, fourrure... Les deux premiers cités sont les plus dangereux. Leurs larves rongent les textiles, se nourrissant de laine et d'autres fibres d'origine animale. Mais elles peuvent s'attaquer aussi aux fibres d'origine végétale encrassées.



Bannière trouée par des mites.

Photo Th. Cortembos © Amis de Saint-Loup, Namur.

Les insectes morts, eux aussi, sont nuisibles, car ils attirent d'autres insectes. D'autres espèces peuvent provoquer des dégâts lors de leur passage dans les textiles, alors

qu'elles convoitent une autre nourriture, comme les xylophages qui attaquent le bois.



Mite et poisson d'argent.

LES MICRO-ORGANISMES

Les micro-organismes, moisissures et bactéries, ont un goût prononcé pour les fibres végétales telles que le coton, le lin, la toile de jute et le chanvre, mais aussi parfois pour les fibres animales. L'amidon est également un aliment apprécié. Les résidus de transpiration, de salive, de graisse ou d'urine favorisent leur développement, ainsi que le bris et la décoloration des fibres.

Les spores se développent lorsque le taux d'humidité relative dépasse 70 % et la température, 20°. L'absence d'aération leur est favorable. L'infestation par les micro-organismes se reconnaît à une coloration blanche, jaune, rose, rouge, brune ou noire, pulvérulente au toucher. Les moisissures qui restent longtemps sur les objets y laissent des traces indélébiles et peuvent même déchirer les fibres. Les textiles à base de fibres végétales sont les plus exposés, car la plupart des micro-organismes digèrent la cellulose. Les moisissures dégagent une odeur caractéristique et sont nuisibles à la santé.



Infestation de moisissures.

LES MAMMIFÈRES

Les rongeurs peuvent provoquer des dégâts considérables s'ils réussissent à se frayer un chemin au sein des textiles pour y rechercher de la nourriture ou y préparer un nid. Leurs excréments peuvent décolorer les matières. Les raticides utilisés pour lutter contre leur prolifération laissent aussi des taches fâcheuses.

LES OISEAUX

Les oiseaux ne sont pas directement nuisibles pour les textiles, mais leurs déjections, si elles se déposent sur les tissus, peuvent causer des décolorations et des taches indélébiles. Les pigeons, en particulier, affectionnent les greniers où il est malheureux d'abandonner des objets précieux, et surtout des textiles, sans protection efficace.



Photo Th. Cortembos. © Amis de Saint-Loup, Namur.

4.8 Dégâts causés par la lumière

La lumière a un effet particulièrement néfaste sur les textiles. Elle accélère les processus naturels de vieillissement et déclenche une série de réactions de dégradation. Les effets sont irréversibles et la détérioration ne s'arrête pas si l'objet est remis dans l'obscurité.

Les dégâts dus à la lumière sont cumulatifs : la durée et l'intensité de l'exposition influencent le degré de détérioration. Ainsi, 10 heures d'exposition sous 500 lux ont le même effet que 100 heures sous 50 lux. Chaque type de lumière est nuisible, que ce soit les ultraviolets ou les infrarouges. La lumière la plus destructrice est évidemment celle du soleil.

La lumière fait pâlir le tissu et provoque la cassure des fibres. Un environnement acide accélère encore le processus. La soie colorée est la plus sensible : elle change de couleur et perd sa souplesse. La laine jaunit et perd en résistance. Les textiles peuvent aussi pâlir par la dégradation des colorants qui ne sont pas stables à la lumière. Les effets de l'exposition à la lumière se voient très bien sur les tapisseries : les différences de couleurs entre l'avant et le revers peuvent être impressionnantes.

Les bannières exposées dans les églises souffrent de cette exposition. Autrefois, elles ne sortaient que quelques jours par an, au moment des processions, et passaient le reste du temps dans l'obscurité. Aujourd'hui, elles ornent parfois de façon permanente les intérieurs. Cela peut se comprendre, car ce sont souvent des œuvres de qualité. Mais quelques mois d'exposition suffisent à provoquer des altérations irréversibles, causées par la lumière, mais aussi par la poussière et la traction permanente qui provoque des déchirures.



Un spécialiste peut vous aider à mesurer l'intensité de l'éclairage et conseiller une durée d'exposition. Contactez le service patrimoine de votre diocèse.

4.9 Dégâts dus au feu

Le textile est inflammable. Les flammes et la suie provoquent évidemment de graves dégâts. Le linge d'autel présente d'ailleurs souvent des brûlures dues aux cierges. En cas d'incendie, l'eau et les produits utilisés pour éteindre le feu provoquent aussi des dommages collatéraux.

4.10 Dégâts dus au vol et au vandalisme

En général, les textiles sont moins soumis au risque de vol que l'orfèvrerie et la statuaire. Il n'empêche que lorsque l'on conserve des éléments anciens de valeur, il y a lieu d'appliquer des mesures de sécurité optimales. Celles-ci feront l'objet d'une autre publication du CIPAR.

4.11 Perte de sens et de la valeur patrimoniale

La décontextualisation et la perte de valeur patrimoniale constituent sans doute, de nos jours, les plus grandes menaces pesant sur les textiles liturgiques, comme, d'ailleurs, sur l'ensemble du patrimoine mobilier de nos églises. Autrefois, les ornements jouaient un rôle important dans la liturgie. Après le Concile Vatican II qui modifia radicalement les pratiques rituelles, près de 80 % des vêtements sacerdotaux et

des linges d'autel se trouvent sans utilité. Durant la dernière décennie, ce sont les textiles utilisés pour les célébrations funéraires ou les processions qui ont été affectés. Ces textiles dépérissent dans les sacristies, les remises ou les greniers. Leur fonction est mal connue et ils sont souvent vus comme un bric-à-brac sans valeur. Parfois, on les jette ou on en fait des chiffons à poussière.



On entend souvent dire : « une église n'est pas un musée ». Mais lorsque les textiles liturgiques aboutissent dans un musée, ils perdent leur valeur contextuelle. Le bâtiment « église » constitue un ensemble signifiant, avec son mobilier, ses textiles, leur usage et leur valeur patrimoniale. L'église représente un héritage historique et social. Le lien avec la communauté paroissiale a été d'une importance capitale à travers les siècles. Il a contribué à la préservation des objets dans leur environnement original. Conserver ces objets d'une manière appropriée dans leur lieu de destination original a donc une importance historique et symbolique essentielle.



Photo © M.-C. Claes

5/ LA CONSERVATION PRÉVENTIVE, UNE RESPONSABILITÉ DES GESTIONNAIRES D'ÉGLISES

La maintenance et la conservation préventive des textiles religieux impliquent plusieurs actions :

- contrôler régulièrement l'état des textiles ;
- surveiller les facteurs de risques (prévention) ;
- nettoyer soigneusement les espaces de rangement ;
- connaître les bons gestes de manipulation ou de transport ;
- concevoir des zones d'entrepôt adaptées ;
- prendre les bonnes mesures pour l'exposition.

Les tâches préconisées dans ce chapitre sont destinées à ceux qui sont responsables de la gestion quotidienne de ce patrimoine, c'est-à-dire avant tout les fabriciens, le sacristain et le prêtre. Les interventions de conservation ou de restauration nécessitent, par contre, des connaissances et des compétences spécialisées, et doivent être confiées à des professionnels (voir chapitre 6).

Bien que les textiles religieux soient très vulnérables et exposés à des causes nombreuses et variées de dégradation, une grande partie d'entre eux peut être maintenue en parfait état grâce à une surveillance continue et attentive qui relève de la responsabilité des acteurs locaux.

La gestion du patrimoine requiert une attention permanente. Il est, dès lors, indispensable de désigner une personne ou un groupe de personnes responsables de ces différents aspects (inventaire, rangement,

conservation préventive). Le but de ce chapitre est d'apporter des consignes claires pour la réalisation de ces tâches.

5.1 Avant de commencer

Les pièces les plus récentes n'exigent pas les mêmes soins que les textiles anciens. La plupart des textiles peuvent remplir leur fonction sans risque de dégradation si de simples règles d'entretien et de manipulation sont respectées. Par contre, si les textiles sont plus anciens, fragiles ou précieux, chaque manipulation comporte un risque d'altération. Ce sont eux qui demandent le plus d'attention : rangement correct, protection, environnement sain. Il est donc conseillé de classer la collection textile d'une église en trois groupes, en fonction du degré de fragilité et de l'intérêt patrimonial. Nous distinguerons les habits d'usage courant, ceux qui peuvent être utilisés avec certaines restrictions et ceux qui ne peuvent plus l'être. Les responsables des services diocésains du patrimoine peuvent vous aider pour réaliser cette classification.



QUELQUES CONSEILS POUR LA MANIPULATION DES TEXTILES PRÉCIEUX

- *Lavez-vous les mains avant de toucher des textiles anciens et, le cas échéant, enlevez vos bijoux.*
- *Si vous manipulez des textiles comprenant des fils métalliques, il est préférable de porter des gants fins en latex ou en nitrile. Ces derniers sont plus confortables que les gants en coton.*
- *Ne déplacez jamais un objet sans avoir une destination précise et adéquate. Les pièces plates doivent être posées à plat, sur une surface plane suffisamment grande, éventuellement couverte d'un carton sans acide. Ne déposez pas, même provisoirement, les chasubles sur des dossiers de chaises.*
- *Pour sortir un vêtement suspendu dans une garde-robe, empoignez le crochet du cintre et pas le vêtement lui-même. Soutenez la partie inférieure en la posant sur votre avant-bras libre.*
- *Ne prenez jamais un vêtement par un bord, il peut se déchirer. Ne le tirez pas et ne le faites pas glisser, mais soulevez-le et essayez de le supporter sur toute sa surface.*
- *Soutenez les zones particulièrement fragiles comme l'encolure ou les épaules.*
- *La manipulation et le déplacement des antependiums doivent toujours se faire par deux personnes. Veillez à ne pas frotter les bords des antependiums aux parois des meubles lorsque vous les manipulez.*

5.2 Vérification régulière

La meilleure façon de prévenir les altérations est de surveiller régulièrement l'état des textiles et de guetter l'apparition de facteurs de risque. Par conséquent, soyez attentif aux dommages récents ou à la poussière. L'œil vigilant du sacristain, du prêtre, des fabriciens, ou encore de l'équipe d'entretien est indispensable.

Il est utile de bien comprendre ce qu'il faut surveiller et de signaler le plus rapidement possible tout élément suspect. Organisez une réunion une fois par an pour informer l'ensemble des intervenants et

organiser un « grand nettoyage ». Associez cette inspection au nettoyage des tiroirs, des armoires et des rangements (voir pages 57 et suivantes de ce guide). Notez à l'intérieur de chaque placard la date et l'auteur de la vérification ou du nettoyage.



5.3 Prévenir et contrôler les dégradations

La conservation préventive consiste à contrôler les dégradations ; il s'agit de prévenir et de détecter les risques, et de réagir le plus vite possible en cas de problème. Voyons ce qu'il faut entreprendre pour prévenir les différents types de dégradations.

DOMMAGES MÉCANIQUES

La mesure la plus importante pour éviter les dommages mécaniques est la conservation et le rangement dans un lieu adéquat et selon une procédure appropriée (voir page 59). Une manipulation correcte peut également éviter beaucoup de dégâts (voir page 41).

ALTÉRATIONS DUES À LA POUSSIÈRE

La sacristie et les espaces de rangement doivent être régulièrement nettoyés. La propreté de l'environnement est le meilleur moyen d'empêcher les textiles de se salir. Les conditions de rangement doivent être bien étudiées et les meubles adaptés au nombre de pièces à conserver. L'accès doit être aisé et les meubles doivent fermer facilement. Il faut bien faire attention à

la lumière et au type de matériau utilisé pour le mobilier.

Retirez toutes les punaises, épingles ou agrafes présentes sur les textiles. En effet, quand elles rouillent, elles laissent des taches indélébiles.

Veillez à isoler les pièces de couleurs différentes : les pigments peuvent imprégner les textiles adjacents, en particulier dans des conditions humides.

DÉGÂTS DES EAUX

Les textiles ne doivent jamais reposer directement sur le sol ou contre une paroi, mais de préférence à 15 cm des murs, des plafonds et des planchers.

Évitez autant que possible d'installer des armoires en dessous ou à côté de canalisations d'eau. Inspectez chaque année les toitures, corniches et descentes d'eau. Faites-les nettoyer et entretenir régulièrement.

Face à un événement soudain et inattendu, il convient de réagir rapidement. Pour ce faire, vous devez établir un plan d'urgence qui définit les personnes à prévenir et les mesures à prendre en cas d'incident. Un plan d'urgence bien conçu améliore la rapidité des réactions face aux accidents et peut limiter considérablement les dégâts consécutifs.



ATTITUDE EN CAS DE DÉGÂTS DES EAUX :

- *Évacuez les objets humides vers un local sec aussi rapidement que possible.*
- *Soutenez les textiles humides lors du transport, car ils sont fragilisés. Des fibres humides sont plus lourdes et sont dès lors susceptibles de se déchirer plus facilement.*
- *Séparez les textiles qui étaient empilés (avec précaution) afin que les couleurs ne déteignent pas, ou disposez un film entre les textiles.*
- *Utilisez des essuies propres, du papier buvard incolore ou une serviette en papier pour absorber l'excès d'humidité. Ensuite, emmenez-les rapidement pour les faire sécher.*
- *Le textile doit être sec dans les 48 heures, sinon le risque de développement de moisissures est important.*
- *Les textiles moins précieux peuvent être séchés avec un ventilateur dans une pièce bien aérée, sèche et fraîche.*
- *La congélation immédiate des textiles peut éviter la diffusion des pigments colorés. Cela suppose toutefois l'intervention d'un conservateur-restaurateur car toutes les méthodes de congélation ne conviennent pas.*
- *Demandez l'avis d'un conservateur-restaurateur pour faire sécher les textiles précieux dans les meilleures conditions.*

ALTÉRATIONS DUES À UNE HUMIDITÉ RELATIVE ET À UNE TEMPÉRATURE INADAPTÉES

L'humidité est toujours mauvaise pour la conservation des textiles. Une aération correcte permet de prévenir beaucoup de dommages. Certaines églises ont gardé la bonne habitude d'ouvrir par temps sec les armoires et les tiroirs de rangement afin de bien aérer leur contenu. Si l'on possède des textiles précieux et sensibles aux variations climatiques, il n'est pas superflu de mesurer les conditions de l'air ambiant dans la sacristie. Il existe un large choix d'appareils de mesure, d'un prix abordable et d'une grande facilité d'utilisation.

Demandez conseil à un conservateur-restaurateur ou au service patrimoine de votre diocèse.

Idéalement, pour une bonne conservation des textiles, il est recommandé de maintenir une humidité relative (HR) entre 50 et 55 %. Ce n'est pas toujours possible en pratique, en particulier lorsque les textiles sont conservés dans leurs espaces de rangement d'origine, qui n'ont pas été conçus dans cette optique. Un bâtiment historique n'a pas toujours les conditions atmosphériques intérieures optimales. Une église n'est pas un musée ; elle ne dispose pas d'un système de traitement de l'air qui puisse humidifier, déshumidifier,

refroidir ou chauffer en fonction des variations climatiques. Néanmoins, de bons résultats peuvent déjà être obtenus si l'humidité relative peut être maintenue

entre les limites de risque de 45 et 70 %. Il est possible d'y arriver en ajustant correctement le système de chauffage.

QUELQUES CONSEILS POUR LA GESTION DES CONDITIONS AMBIANTES :

- *Il est essentiel d'assurer des conditions atmosphériques stables. N'ouvrez jamais toutes les portes et les fenêtres en même temps. Si l'espace est mal aéré, une ventilation forcée peut être nécessaire pour empêcher les moisissures et la condensation d'humidité.*
- *Essayez d'isoler efficacement les endroits froids. N'accrochez jamais les textiles directement contre un mur, certainement pas contre un mur extérieur. Suspendez les textiles encadrés à quelques centimètres du mur en calant des morceaux de liège ou des blocs de bois derrière le cadre.*
- *En hiver, maintenez la température à un niveau assez bas, en dessous de 18 ° C, mais à plus de 5 ° C, pour éviter le gel qui pourrait faire éclater les conduites d'eau. Limitez les écarts de température brusques et localisés, dus notamment à l'action de la lumière du soleil ou à l'ouverture des portes.*
- *Assurez-vous qu'aucun textile ne soit placé à proximité immédiate d'une source de chaleur, comme une bouche d'air chaud ou une lampe chauffante. La chaleur pulsée provoque non seulement le dessèchement des fibres, mais aussi la circulation de la poussière.*
- *Le contrôle et la correction des conditions hygrothermiques dans les bâtiments historiques sont complexes et nécessitent les conseils d'experts. S'il s'agit d'un monument classé, contactez le responsable du département patrimoine de la Région wallonne (AWAP). Des aménagements ne peuvent être réalisés qu'avec l'autorisation des autorités compétentes.*

Dans les sacristies, le climat est souvent trop humide ou trop variable : humide en été et trop sec lorsque le chauffage fonctionne. Un chauffage hygrométriquement contrôlé, qui maintient l'humidité relative aussi constante que possible, peut fonctionner de manière optimale dans les bâtiments historiques. Parfois, il suffit d'ajuster le système de contrôle de l'installation de

chauffage existant : la température varie alors en fonction d'une HR prédéfinie.

Certains types de radiateurs électriques mobiles peuvent être installés dans la sacristie avec un hygrostat simple. Un déshumidificateur peut également offrir une solution pour une pièce de volume facilement contrôlable (par exemple la

sacristie). Évidemment, ces systèmes sont inutilisables lorsque des sources d'humidité (telles que des fuites) sont toujours présentes ; elles doivent bien sûr être d'abord éliminées !

DÉGRADATIONS D'ORIGINE BIOLOGIQUE

Les rongeurs, les insectes et les micro-organismes peuvent attaquer de façon irréversible les étoffes conservées dans les sacristies. La prévention comporte différentes étapes que nous détaillons ci-dessous.

Prévenir

Les mesures préventives sont très importantes. Vous pouvez les mettre en place vous-même.

- Nourriture ou poubelles ne peuvent pas être conservées dans la sacristie.
- Ne conservez pas de matériaux décoratifs comme de la mousse, de la paille, des figurines en pâte à sel ou encore des végétaux dans la pièce où sont entreposés les textiles. Cela attire les insectes.

■ La poussière est un régal pour les parasites et les moisissures. Adoptez une hygiène rigoureuse. Nettoyez en profondeur les zones de rangement, les armoires, les tiroirs et les vitrines (voir p. 57 et suivante).

■ Videz régulièrement les aspirateurs et maintenez-les dans un endroit différent de celui du rangement des textiles. Les insectes affectionnent le contenu du sac à poussière.

■ Dans les armoires, les plaquettes de cèdre peuvent éloigner certains insectes, mais pas les tuer. Ces plaquettes sont naturellement imprégnées d'huiles essentielles qui éloignent les mites et empêchent le développement des larves. Ne placez jamais les plaquettes sur le textile lui-même, car l'huile qu'elles contiennent peut laisser des taches. Tous les six mois, poncez légèrement la plaquette avec du papier abrasif pour réactiver les propriétés du bois de cèdre. Les produits à base de naphthaline ne doivent plus être utilisés, car ils sont néfastes tant pour l'homme que pour les étoffes.



- Les mites affectionnent particulièrement les odeurs de transpiration. N'entreposez que des vêtements propres.

Quelques mesures élémentaires empêchent les insectes envahisseurs ou les spores de champignon d'entrer en contact avec les textiles.

- Protégez les textiles dans des housses en coton ou dans des boîtes et gardez les armoires fermées. Aérez régulièrement.
- Pratiquez des ouvertures dans les portes des armoires (si ce sont des meubles contemporains) pour assurer la ventilation et obturez-les avec de fins grillages ou de la gaze pour éviter l'entrée des insectes.

Détecter

Il importe de repérer le plus rapidement possible une attaque par un organisme nuisible.

- Les vêtements et les armoires de rangement doivent être inspectés régulièrement, au moins une fois par an, afin de guetter l'apparition de moisissures ou d'insectes.
- Un papier blanc dans le fond des armoires ou des tiroirs permet de visualiser plus aisément la présence de nuisibles.
- Il existe différents types de pièges à insectes. On peut les placer dans les armoires, mais aussi près des endroits où ils pénètrent (plinthes, portes, rebords de fenêtre...). Un papier adhésif contenant des phéromones attire les nuisibles qui y seront retenus. Attention, le piège perd de son efficacité s'il est recouvert de poussière.

Limiter les dégâts

Lorsqu'une infestation est constatée, il est important d'en limiter l'expansion.

- Si vous découvrez un objet endommagé à proximité d'objets non atteints, isolez-le dès que possible.
- Emballez-le temporairement dans un sac en plastique et faites-le traiter rapidement.
- Retirez la source d'infestation le plus rapidement possible (par exemple : une fuite, une poubelle ou un pot de fleur). Identifiez tous les facteurs environnementaux qui ont pu favoriser le développement de l'infestation.

Traiter

Les insectes

- Aspirer (précautionneusement !) (voir page 55) ou broser le textile infecté perturbera la présence des insectes, mais ne sera pas concluant à long terme.
- Les pesticides traditionnels sont souvent nocifs pour les textiles et pour l'homme : la naphthaline ou le paradichlorobenzène (en boules ou en lamelles) sont réputés cancérigènes et ne sont plus proposés dans le commerce.
- La congélation est souvent la manière la plus efficace et la moins chère. Le froid tue les œufs, les larves et les insectes adultes.
- Ne traitez pas seulement les objets de valeur, mais toutes les pièces conservées et qui sont suspectes. De cette façon, vous évitez une nouvelle infestation après le traitement.
- La méthode d'anoxie (placement en atmosphère pauvre en oxygène) est également très efficace, mais elle prend plus

de temps – au moins un mois – et est souvent plus coûteuse.

Les moisissures

La lutte contre les infections fongiques est souvent plus difficile. La méthode diffère selon la valeur et le type de tissu sur lequel les champignons se développent. Par conséquent, le traitement requiert souvent l'intervention d'un conservateur-restaurateur. Demandez conseil auprès du service patrimoine de votre diocèse pour décider ce qu'il convient de faire.

Les rongeurs

La lutte contre les rongeurs requiert souvent une expertise professionnelle. N'utilisez pas de poison, car les carcasses pourrissantes des petits mammifères attirent les insectes qui se propageront ensuite aux textiles, ce qui aggravera les dégâts ! D'autre part, les poisons raticides peuvent laisser des taches de couleur sur les textiles. Il existe différents types de pièges à rongeurs. Il faut être persévérant et ne pas se contenter d'une seule prise (les souris, par exemple, vivent en colonie !)

PROCÉDÉ DE CONGÉLATION DES TEXTILES

- Lors de la congélation, évitez au maximum les plis dans le tissu. Si on ne peut faire autrement, faites en sorte que les plis soient les plus légers possibles. Au besoin, soutenez les plis et les coutures par un petit rouleau de soutien (voir page 70).
- Emballez la pièce dans un sac de congélation en plastique bien fermé et bien ajusté. Utilisez un dispositif d'étanchéité de type minigrip. Évitez qu'il n'y ait trop d'air dans le sac (vous pouvez l'évacuer avec un aspirateur). Fermez le sac hermétiquement, de sorte que l'air ne puisse ni entrer ni sortir.
- Placez le sac dans un congélateur pré-refroidi et ne remplissez le congélateur qu'à 70 % de sa capacité, afin que l'air froid puisse circuler correctement autour de l'emballage.
- Laissez la pièce dans le congélateur pendant au moins une semaine, idéalement deux, à au moins -20°. S'il n'est pas possible d'atteindre cette température, répétez le traitement après 3 semaines. Entre les deux traitements de congélation, laissez le sac fermé et rangez-le à température ambiante.
- Retirez le textile du congélateur après une semaine. Si le sac est hermétiquement fermé, la condensation ne se produira qu'à l'extérieur du sac. Laissez alors le sac et son contenu se réchauffer lentement avant de l'ouvrir. Attendez au moins 24 heures.
- Retirez les objets du sac et enlevez les restes d'insectes ou autres débris.

DÉGÂTS DUS À LA LUMIÈRE

La conservation des textiles se fait à l'abri de la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle. Les textiles doivent être enfermés dans des armoires, des boîtes ou des housses en coton.

Mais qu'en est-il des textiles précieux qui sont exposés ou utilisés fréquemment ? Dans tous les cas, il faut éviter une exposition à la lumière du soleil. Donnez la préférence à un emplacement sombre, non exposé à la lumière du jour.

Des instruments de mesure permettent de connaître l'intensité de la lumière et trouver les meilleures conditions de conservation. Le placement de rideaux ou de stores sur les fenêtres offrent une solution satisfaisante, mais sont parfois difficiles à intégrer dans les intérieurs monumentaux des églises. Des films, des vernis ou des écrans qui retiennent les ultraviolets peuvent être plus maniables.

Si l'objet est protégé par une vitre, on peut utiliser du verre ou des films anti-UV. Le cadre ou la vitrine peuvent être couverts d'une housse protectrice en tissu. Pour une collection exceptionnelle, dans une configuration de type « musée », il existe des systèmes d'éclairage spéciaux qui limitent les dommages causés par la lumière. Renseignez-vous auprès des services diocésains du patrimoine ou auprès de conservateurs-restaurateurs qualifiés.

Quelques conseils pour l'exposition de textiles :

- Évitez ou limitez la lumière artificielle en utilisant le moins d'ampoules possible, et des ampoules de faible intensité.
- Choisissez des ampoules qui émettent peu ou pas de rayons ultraviolets ou

infrarouges, car ceux-ci dégagent de la chaleur. Utilisez éventuellement des filtres.

- N'orientez pas les spots directement sur les textiles.
- Placez éventuellement un détecteur de mouvement sur l'éclairage, de sorte qu'il ne s'allume que lorsque quelqu'un s'approche pour observer le textile.

La plupart des textiles d'église n'ont pas été conçus avec l'intention de les utiliser ou de les exposer de façon permanente. Par conséquent, il faut veiller à ne les montrer qu'occasionnellement. On peut procéder par rotation, par exemple changer de présentation tous les trois mois. Cela vaut pour les vêtements liturgiques, les bannières ou les antependiums. Une rotation est d'autant plus souhaitable qu'elle aide à prévenir les dommages mécaniques. L'idéal est de n'exposer un textile qu'un mois par an à 50 lux maximum. Une autre règle fixe le maximum à 50 000 lux par an, mais cette limite est difficile à mesurer en lumière du jour dans les églises.



RISQUES D'INCENDIE, DE VOL OU DE VANDALISME

Le patrimoine textile est soumis, comme tout le patrimoine des églises, aux risques d'incendie ou de malveillance. Les mesures de prévention ne sont pas spécifiques à ce type d'objet et doivent faire partie d'une réflexion globale sur la sécurité des églises. Cela fera l'objet d'une autre publication du CIPAR.

Signalons toutefois qu'en cas d'incendie, des altérations spécifiques, dues à l'eau et à la suie, peuvent marquer les textiles. Nous renvoyons aux chapitres qui traitent des dégâts des eaux et du nettoyage.

PERTE D'USAGE ET MÉCONNAISSANCE DE LA VALEUR PATRIMONIALE

La perte d'usage est un risque majeur pour la conservation du patrimoine. Cinquante ans après la réforme liturgique qui a suivi le Concile Vatican II, de nombreux objets ont perdu leur fonction et la connaissance de leur usage s'efface de la mémoire des fidèles. Les ornements, les vêtements ou les objets de dévotion risquent d'être éliminés par ignorance de leur ancienne fonction et de leur intérêt patrimonial.

La première chose à faire pour lutter contre la perte de sens patrimonial est d'avoir une bonne connaissance de l'ensemble de ses collections. Cela suppose une identification correcte des objets et un recensement précis. C'est ce que l'on appelle l'inventaire. La réalisation d'un inventaire constitue la base de la conservation préventive.

Faire un inventaire : pourquoi et comment ?

La réalisation de l'inventaire est capitale pour la bonne gestion et la préservation de son patrimoine. Avec un inventaire, vous connaissez ce que vous possédez,

vous maîtrisez l'état de conservation des pièces, leur fragilité, leur localisation et vous pouvez suivre l'objet à travers le temps. La recherche des objets est facilitée ; vous ne devez plus ouvrir tous les tiroirs, boîtes ou housses pour les retrouver.



La réalisation d'un inventaire suppose rigueur et méthode. L'inventaire du patrimoine mobilier d'une église a pour objectif de connaître et de suivre l'état de conservation de ses biens. Les conseillers en patrimoine de votre diocèse se feront un plaisir de vous aider à faire l'inventaire. Reportez-vous au manuel *Réaliser l'inventaire d'une église paroissiale : guide pratique*, édité en 2016 par la Commission Interdiocésaine du Patrimoine Religieux. Un logiciel d'inventaire du patrimoine mobilier est également disponible pour les fabriques ; renseignez-vous auprès de votre service diocésain du patrimoine.

La fiche d'inventaire doit comporter les informations suivantes :

- Un numéro d'identification (le logiciel fourni un numéro automatique).
- Une brève description avec :
 - ▶ le type d'objet
 - ▶ la couleur
 - ▶ le matériau et la technique (si possible)
 - ▶ les dimensions
 - ▶ les inscriptions, annotations, signature ou marques de fabricant.
- Des photos : c'est l'élément essentiel. Malgré une description précise, rien ne vaut une photo pour identifier et retrouver un objet.
- Le lieu de stockage : l'espace, le placard, voire le tiroir, l'étagère et éventuellement la boîte.
- L'état de conservation et la description des altérations.
- L'auteur de l'inventaire et la date d'enregistrement.

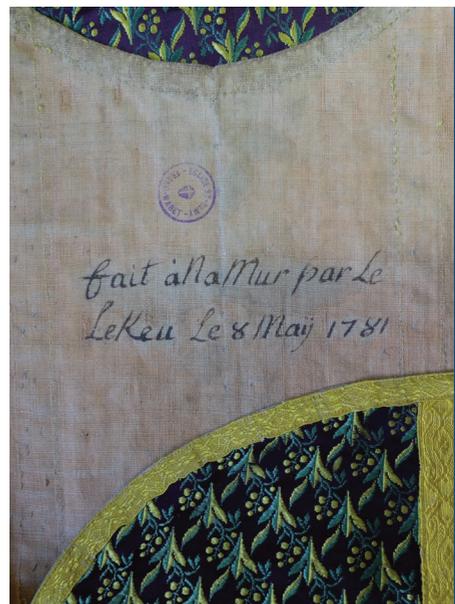
Il est aussi intéressant de noter toutes les anecdotes ou éléments d'histoire locale liés à l'objet. Les anciens de la paroisse se souviennent d'évènements qui peuvent documenter la vie d'un vêtement ou d'une bannière et que le temps risque de perdre. Par contre, en matière de datation des textiles, il faut être prudent. Les remplois de fragments anciens sur des vêtements plus récents sont fréquents. Ainsi, une chasuble peut comporter des broderies anciennes refixées sur un tissu moderne. Même pour les spécialistes, dater un textile peut être difficile. Ne donnez donc pas de date si vous n'en êtes pas certain.

Évaluer l'intérêt patrimonial

Évaluer l'intérêt historique ou patrimonial d'un textile ancien reste l'affaire de spécialistes. Les responsables locaux du patrimoine,

sacristain, prêtre ou fabriciens, ne sont pas toujours habilités pour évaluer la valeur intrinsèque historique ou patrimoniale d'un textile. Faites appel au service patrimoine de votre diocèse.

À priori, tout tissu ancien mérite notre attention. Toutefois, il est possible que l'on soit amené, dans certaines circonstances, à préciser l'intérêt d'une pièce par rapport à une autre ou à faire des sélections. Dans ce cas, il faudra le faire avec beaucoup de discernement et sur base d'une réflexion bien structurée.



Voici quelques critères dont il faut tenir compte pour déterminer l'intérêt d'un textile :

- **L'ancienneté.** Tous les textiles d'avant la fin du XIX^e siècle doivent être considérés comme précieux. Parmi ceux du XX^e siècle, il peut y avoir des pièces très intéressantes, d'autres de qualité plus médiocre.

- **L'artiste, l'auteur ou l'atelier.**
- L'importance **historique ou sociale** pour la communauté locale. Un vêtement a pu être offert dans des circonstances particulières ou être lié à un personnage important. Les bannières sont souvent des objets réalisés pour une confrérie ou à l'occasion d'un anniversaire.
- **La rareté.**
- **La représentativité.** Un textile peut être représentatif à plusieurs égards : une tendance artistique, une réforme liturgique, un thème iconographique, etc.
- **La qualité de confection et la préciosité.**

L'intégrité matérielle est aussi un critère important : au mieux la pièce est conservée, au plus elle a de valeur. Le contexte de l'œuvre doit également être pris en compte. L'œuvre fait-elle partie d'un ensemble ? A-t-elle été créée spécifiquement pour cette église ? L'intérêt patrimonial des textiles historiques sera d'autant plus grand s'ils demeurent *in situ* (dans la mesure du possible) et si l'on garde trace de leur histoire.

Sélectionner ?

La question que l'on se pose souvent ou qui sera sans doute plus pressante dans l'avenir est de savoir s'il faudra tout conserver. En effet, la conservation suppose des ressources humaines et financières qui ne sont pas illimitées et qu'il pourrait être judicieux de réserver à des œuvres de première importance.

Il convient d'être très prudent dans ce domaine. En sélectionnant, nous nous engageons vis-à-vis des générations futures. Il n'y a actuellement pas de lignes directrices systématiques pour la sélection et éven-

tuellement la cession des textiles des églises. Référez-vous au service patrimoine de votre diocèse qui est habilité à traiter ces questions. Rappelons que les biens d'église sont des biens relevant du droit public et sont inaliénables. En aucun cas, un fabricant ou un sacristain ne peuvent décider de jeter ou de céder un patrimoine d'église. Quoi qu'il en soit, avant de sélectionner, établir un inventaire reste une étape préalable fondamentale.

Identifier le textile à l'aide d'un numéro d'inventaire

La bonne pratique d'un bon inventaire suppose une identification correcte des pièces par l'apposition d'un numéro d'inventaire. En ce qui concerne les textiles, quelques règles de prudence s'imposent. N'utilisez jamais de fil métallique, d'agrafes ou de colle pour attacher des étiquettes, car les métaux s'oxydent et laissent des traces indélébiles sur les tissus. N'écrivez jamais sur le textile directement au stylo, bic ou marqueur et ne collez pas d'étiquettes ou de papiers adhésifs. Il faut savoir que le logiciel mis en place par les diocèses fournit un numéro d'inventaire automatique que vous pouvez utiliser comme référence.



APPOSER UN NUMÉRO D'INVENTAIRE

1/ ÉTIQUETTES COUSUES

Bonnes étiquettes :

- Fibres de polyester non tissées (viseline). Ce matériau est facile à coudre et ne s'effiloche pas. Choisissez de la viseline sans couche adhésive (et non pas thermocollante, qui s'applique en repassant, car cela endommagerait les textiles).
- Ruban sergé de coton blanc. Les extrémités de celui-ci doivent être repliées lorsqu'elles sont cousues pour empêcher l'effilochage.



Méthode de travail :

- Écrivez d'abord le numéro avec un stylo textile imperméable. Une encre qui n'est pas imperméable peut pocher à l'humidité et causer des taches disgracieuses. N'écrivez jamais sur le textile lui-même.
- Coudre l'étiquette sur le dos ou à l'intérieur du vêtement et dans un endroit discret. Pour les objets similaires, choisissez toujours le même emplacement. De cette façon, vous pouvez facilement retrouver le numéro.
 - ▶ Vêtements : cousez une étiquette dans l'ourlet du côté gauche et une dans la manche gauche.
 - ▶ Textile plat : en bas dans un coin, de préférence en deux coins diagonaux.
 - ▶ S'il y a une doublure, appliquez-y l'étiquette (et donc pas sur le tissu de l'avers).
- Coudre avec une aiguille fine et un fil pas trop épais. Utilisez de petits points et ne les tirez pas trop fort. Ne cousez jamais une étiquette dans des textiles très fragiles, par exemple de la soie qui se désagrège.



2/ ÉTIQUETTES NOUÉES

- Les étiquettes en papier accrochées par un fil de coton sont souvent la meilleure solution pour des petits éléments (chapeaux, chaussures, reliquaires ou bourses de passementerie, franges, cordes...).

Choisissez une étiquette de papier sans acide (papier à dessin CANSON par exemple) sur laquelle le numéro est inscrit au crayon, et accrochez-le sur un fil de coton non coloré assez solide. Cette méthode est particulièrement adaptée aux objets qui ne sont plus ou rarement utilisés. En effet, les étiquettes sont faciles à accrocher, mais elles peuvent aussi se perdre plus rapidement.

3/ RUBANS

- Une autre solution : écrire le numéro sur un ruban que l'on peut nouer ou attacher autour de l'objet. C'est idéal pour numéroter des textiles conservés enroulés. Appliquez le ruban autour du support du rouleau, de préférence aux deux extrémités du tube, là où il n'y a pas de textile.



Le numéro d'inventaire doit également être reporté sur l'emballage ou le support. En effet, lorsqu'un objet est bien emballé dans une boîte ou une housse, le numéro ne sera pas visible ; l'objet est alors difficile à identifier. Par conséquent, il est utile d'inscrire le numéro d'inventaire et, encore mieux, d'appliquer une photo, sur l'emballage.

- Reportez les numéros sur les boîtes. Certaines boîtes sans acide sont pourvues d'une pochette transparente où les données d'inventaire et une photo peuvent être placées.
- Attachez une étiquette aux housses.
- Apposez la liste des objets conservés dans les armoires au revers des portes de celles-ci. Veillez à remettre les textiles à leur place après utilisation.

- Placez également une liste des objets dans les tiroirs de rangement. Établissez la liste suivant l'ordre des pièces, surtout lorsqu'elles sont empilées. Utilisez un crayon pour éviter les taches d'encre ; vous pourrez en plus facilement modifier l'ordre si nécessaire.



5.4 Nettoyage

L'entretien des textiles et le nettoyage des lieux de rangement sont importants pour la conservation. « Nettoyage » ne signifie pas que l'on veut rendre au textile son aspect d'origine ; il s'agit d'éliminer la saleté pour prévenir des dégâts plus importants. Le nettoyage régulier est aussi un bon moyen de vérifier l'état de conservation général des textiles.

Le local de rangement et les armoires dans lesquels sont rangés les textiles doivent être nettoyés régulièrement. Par contre, les textiles ne seront nettoyés que lorsque c'est nécessaire, et seulement s'il n'y a pas de risque de les endommager. En effet, le nettoyage des étoffes est une opération risquée. Il vaut mieux l'éviter en privilégiant des mesures de conservation préventive.

La fréquence et le mode de nettoyage dépendent de l'utilisation, de l'état et de l'emplacement des textiles. Avant d'entreprendre quelque chose, consultez le service patrimoine de votre diocèse. Vous pourrez entreprendre les tâches les plus

simples ; mais confiez toujours les opérations complexes et risquées à un restaurateur spécialisé en textile.

LE NETTOYAGE DES TEXTILES

Nettoyage à sec

Par nettoyage à sec, nous entendons l'action d'éliminer de façon mécanique la poussière et les autres saletés déposées à la surface des textiles. Pour ce faire, on peut employer un pinceau fin afin de décoller les poussières qui adhèrent faiblement aux mailles du textile. Il ne s'agit donc pas d'un nettoyage à sec par solvant, comme nous pouvons le faire pour nos vêtements de ville ! Ce type de nettoyage, qui utilise des hydrocarbures chlorés, ne convient absolument pas pour les textiles anciens, précieux ou fragiles. À éviter absolument !

Le nettoyage à sec peut se réaliser également à l'aide d'un petit aspirateur à main. L'aspiration doit rester douce (puissance minimale) et l'appareil ne peut frotter ou accrocher les fibres du tissu. Ici plus que jamais, traitez le vêtement avec délicatesse.

MESURES À PRENDRE EN CAS DE MOISSURES

- *Entreposez les textiles atteints par les moisissures en quarantaine afin qu'ils ne puissent pas en infecter d'autres.*
- *Laissez les pièces pendre pendant plusieurs jours dans un environnement sec, d'une humidité relative inférieure à 60 %. En séchant, les moisissures vont devenir inactives.*
- *Contactez un restaurateur de textiles ou votre service diocésain du patrimoine pour des textiles de très grande valeur en mauvais état.*
- *Après un temps de séchage à apprécier, tentez la procédure de nettoyage à sec décrite ci-dessous.*

NETTOYAGE À SEC DES TEXTILES



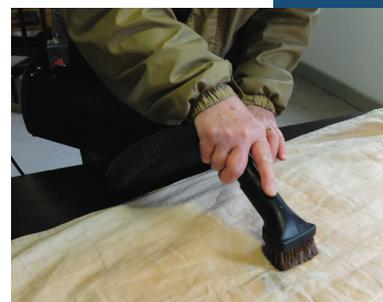
Travaillez dans une pièce vaste et propre, sur un plan de travail suffisamment grand et bien éclairé. Traitez les pièces une à une, n'encombrez pas la table avec trop d'éléments.



Utilisez un petit aspirateur portable (modèle spécifique pour musée ou aspirateur pour ordinateur) muni d'un filtre HEPA qui empêche la diffusion des moisissures. Vous pouvez prendre également un aspirateur de type anti-allergique, muni du même filtre HEPA, à condition qu'il dispose d'un réglage d'aspiration pour pouvoir procéder de façon très douce.

Faites attention de ne pas déposer l'appareil sur le textile. La ventilation ne peut être orientée vers l'objet en traitement. Appliquez un morceau de fine gaze sur la bouche de l'aspirateur pour prévenir l'aspiration accidentelle de petites pièces.

La gaze vous permet également de vérifier que vous n'aspirez pas de fibres constitutives du vêtement ou de petits éléments décoratifs comme des perles. Renouvelez les filtres et les sacs à poussière régulièrement.



Commencez toujours par une zone test afin de vérifier si les résultats sont techniquement et esthétiquement adaptés et si le textile ne s'endommage pas. Commencez à la plus faible puissance d'aspiration. Le tissu ne doit pas être attiré par la force du flux d'air.

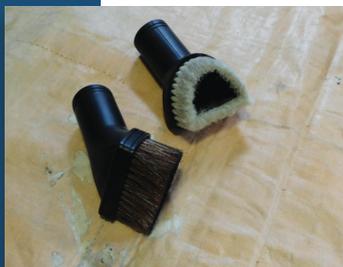
Vérifiez la gaze sur la bouche de l'aspirateur (avec une loupe) avant de continuer vers les parties principales. S'il y a plus de fibres colorées que de poussière, c'est que l'objet est trop fragile. C'est souvent le cas avec les velours dont les fils sont mal fixés. Ne poursuivez pas. Par contre, s'il y a beaucoup plus de poussière

que de fibres, vous pouvez continuer. Déplacez l'embouchure lentement d'avant en arrière. Utilisez une brosse douce (par exemple une brosse de maquillage pas trop épaisse) pour dépeussier les broderies.

Utilisez des gants de coton blanc ou de nitrile propres et tenez la surface du textile d'une main lorsque vous déplacez la buse au-dessus de la zone à nettoyer.

Ne faites pas reposer la buse sur le textile lui-même, surtout avec des tissus de velours ou de soie très délicats. Restez légèrement à distance. De cette façon, le tissu n'est pas aspiré vers la bouche de l'appareil.

Dans le cas de textiles plus récents en bon état, tels que des doublures, après un test, vous pouvez également travailler avec une buse ou avec une brosse. N'oubliez pas d'aspirer le dos, les coutures ou les poches.



Nettoyage à l'eau

Les textiles récents peuvent être nettoyés à l'eau et au savon.

Par contre, les **vêtements anciens** ne peuvent être nettoyés à l'eau, à cause, entre autres, des fils métalliques ou des éléments en papier qu'ils renferment souvent. Les colorants risquent de se dissoudre en milieu aqueux ou dans un solvant organique. Certaines techniques de finition, comme le moiré, peuvent disparaître. Enfin, les tissus peuvent rétrécir ou se déformer. En conclusion, le lavage des textiles anciens est une opération risquée qui doit être réservée aux spécialistes.

Et qu'en est-il des **linges blancs** ?

Les usages liturgiques recommandent que les linges qui sont en contact avec l'Eucharistie

(corporal, purificateur, voile de calice, ...) soient parfaitement propres. Ces tissus doivent être lavés très régulièrement et conservés en bon état. Le lavage doit être soigneux et il est préférable de ne pas utiliser des produits de lessive commerciaux qui contiennent des agents blanchissants ou des parfums qui détériorent la structure du tissu. Utilisez plutôt un détergent biodégradable doux.

Évitez l'amidon, car il s'agit d'un élément nutritif favorable aux moisissures et aux insectes, et qui affecte la structure des fibres. Il est préférable de laver ces petits linges à la main et simplement à l'eau chaude. Évitez d'utiliser des linges blancs anciens ou à haute valeur patrimoniale pour le culte et ne les nettoyez pas vous-même.

Peut-on repasser les textiles anciens ?

Les textiles anciens, en particulier les soieries et les broderies, sont très sensibles à la chaleur et peuvent être gravement endommagés par le repassage.

S'il est nécessaire de remettre à plat un ancien ornement, il faut faire appel à un restaurateur. Le plus sûr est de placer l'objet complètement à plat et de lui donner le temps de se stabiliser. N'utilisez pas de poids.

LE NETTOYAGE DES ZONES DE RANGEMENT

Garder les espaces de rangement propres est une mesure préventive des plus importantes. Si les armoires et les tiroirs sont propres et bien fermés, les textiles se saliront beaucoup moins rapidement. Il convient de passer l'aspirateur régulièrement (sac anti-poussière avec filtre HEPA) pour enlever les dépôts de poussière et de suivre une procédure stricte.

NETTOYAGE DES ARMOIRES

Ne travaillez pas seul, faites-vous aider d'une autre personne. Videz les armoires. Déposez les textiles sur une grande table de travail.

Retirez tous les tiroirs du placard. Déposez les planches mobiles.



Nettoyez soigneusement tous les côtés de l'armoire, même ceux qui sont difficiles d'accès. Si possible, écarter le meuble du mur. Utilisez des chiffons en microfibras qui absorbent bien la poussière. Nettoyez toutes les faces des tiroirs et des planches.

Frottez les parties coulissantes des tiroirs à la paraffine. Pour ranger les vêtements dans le tiroir, suivez les instructions p. 71.

LUTTE CONTRE LES CHAMPIGNONS SUR LES SURFACES DE TRAVAIL OU DANS LES ARMOIRES

Lorsque des textiles sont contaminés par des champignons ou des moisissures, il est nécessaire de désinfecter les meubles et les surfaces. La méthode dépend de la nature, de la sensibilité et de la valeur patrimoniale de la surface affectée. Par conséquent, consultez le responsable du patrimoine de votre diocèse. Pour votre sécurité, utilisez un masque avec filtre P3 et des gants en nitrile.

NETTOYAGE À SEC

Le nettoyage à sec est plus respectueux du patrimoine et souvent la seule option pour les surfaces fragiles ou précieuses.

- Essayez les moisissures de surface à l'aide de chiffons microfibrés. Utilisez des chiffons à usage unique ou alors, lavez-les à haute température.
- Ne secouez pas les chiffons afin de ne pas répandre les spores fongiques dans l'environnement. Vous pouvez également utiliser un aspirateur, uniquement avec un filtre HEPA et un sac à poussière que vous nettoierez et désinfecterez ensuite, pour éviter la propagation de la contamination.

NETTOYAGE DÉSINFECTANT HUMIDE

Appliquez-le uniquement sur des surfaces non précieuses telles que les sols ou des placards, sans valeur patrimoniale.

- Faites un test avec le produit dans un endroit discret.
- Respectez les consignes reprises sur la notice du produit.
- Lorsque les moisissures se trouvent dans une couche de cire, le produit doit d'abord être dilué (généralement avec du white spirit). En cas de doute, demandez un avis ou consultez un restaurateur.
- Nettoyez d'abord à sec (avec un chiffon en microfibre) et retirez la saleté la plus grossière.
- Appliquez le produit à l'aide d'un chiffon en microfibre et laissez agir au moins 5 minutes. Sur un plan vertical, travaillez de haut en bas.
- Nettoyez avec de l'eau propre avec un chiffon microfibre bien essoré. Répétez l'opération plusieurs fois.
- Séchez avec un chiffon microfibre sec et propre.
- Si vous avez utilisé de l'ammonium quaternaire, la surface doit rester à l'air pendant une semaine minimum.

Quels produits utiliser ?

- Il convient de se procurer un produit qui nettoie et désinfecte simultanément et qui n'a peu ou pas d'effets secondaires sur le patrimoine. Ne confondez pas les produits au risque de faire pire que mieux.
- Un désinfectant nettoyant à base de composés d'ammonium quaternaire (« quats ») est efficace contre un large éventail de micro-organismes. N'utilisez pas un produit contenant du formaldéhyde, du glyoxal ou de l'eau de Javel. Le produit doit être dissous dans l'eau à la dose indiquée. Parfois, cela laisse une auréole. Faites d'abord un test ou utilisez-le seulement à l'intérieur du meuble.
- Une solution à 70 % d'alcool éthylique (éthanol) et d'eau. Attention : l'alcool peut également affecter les couches de finition du bois. L'éthanol pur est disponible en pharmacie, mais coûte assez cher. Il existe aussi des variantes d'éthanol rendues impropres à la consommation par l'ajout de méthanol (éthanol dénaturé). En aucun cas, l'éthanol bleu ne doit être utilisé. Le méthanol pur n'est pas efficace contre les champignons et est également très nocif pour la santé. L'isopropanol convient, mais les vapeurs sont plus toxiques que celles de l'éthanol.

5.5 Rangement



Tout a sa place, à la fois dans l'église, dans le jubé et dans la sacristie : chaque objet doit avoir un emplacement particulier où il est soigneusement rangé et peut être facilement retrouvé. [...] Une sacristie bien organisée sera plus facile à ranger et les ornements resteront en bon état. [...]

Dans une sacristie bien ordonnée, tout sera rangé immédiatement après les offices. Une visite surprise dans une sacristie révèle immédia-

tement le caractère du sacristain. L'ouverture d'une armoire ou d'un tiroir équivaut à un examen psychologique !

(M. ENGLISH, Handbook for Kosters, Bruges, 1927, p. 7 et 75).

La méthode de rangement dépend du type d'étoffe (tissu ou dentelle), du type de fibres (coton ou soie), du type d'objet (linge plat ou vêtement) ou de l'état de conservation (soie en lambeaux ou en bon état). Bien entendu, il faut aussi tenir compte de l'espace et des ressources disponibles, ainsi que du personnel. Demandez conseil au service patrimoine de votre diocèse.

Un bon rangement vise à prévenir les dégradations et les moisissures. Il est envisagé ici selon le principe d'une poupée russe, en examinant tour à tour les différents niveaux de stockage : l'emballage, la boîte, l'armoire, le local, le bâtiment.

LE LOCAL

Pour stocker les textiles, choisissez le local le plus approprié.

- Les greniers ou les caves sont à éviter. L'humidité et la température y subissent plus de variations que dans le reste du bâtiment.
- Évitez également les locaux où sont installés la chaudière ou un autre système de chauffage.
- La pièce doit être bien ventilée, avec une humidité relative stable comprise entre 45 et 70 %, idéalement 65 %.
- Le local doit être équipé d'un système de détection incendie et d'une installation électrique conforme aux normes de sécurité en vigueur.
- La pièce doit être bien protégée contre les courants d'air et il ne peut y avoir de risque d'infiltration d'eau.
- Les textiles doivent être conservés à l'abri de la lumière, dans des armoires ou des boîtes opaques. Si tous les vêtements ne sont pas enfermés dans des armoires, il faut occulter les fenêtres.
- La pièce doit pouvoir être verrouillée et l'accès réservé aux personnes autorisées. Évitez que le local ne serve à d'autres activités.
- Le local doit être propre, les murs et les sols lisses et faciles à nettoyer.
- La pièce ne renferme que du mobilier réalisé avec des matières inertes et ne dégageant aucune substance nocive (voir ci-dessous).
- La pièce doit être assez vaste pour pouvoir y installer une grande table où l'on peut déposer les vêtements en toute sécurité sans devoir les plier.

Comment entreposer les textiles ?

- Un textile ne doit jamais être accroché directement contre un mur extérieur. Choisissez un mur intérieur et, si le textile est encadré, maintenez un espace d'aération en plaçant de petits blocs de bois ou de liège entre le mur et le cadre.
- Ne placez pas les armoires et les étagères directement contre un mur. Laissez un espace d'une quinzaine de centimètres afin de permettre une circulation d'air.
- Lorsque vous ouvrez les fenêtres, placez des moustiquaires afin qu'aucun insecte ne puisse pénétrer dans le local.
- N'entreposez pas dans le local de rangement des textiles ou des pièces en bois contaminés par des moisissures ou des insectes. Placez-les en quarantaine afin qu'ils ne puissent pas infecter les autres objets.
- Autant que possible, installez dans la pièce un appareil de mesure simple permettant de surveiller l'humidité relative et la température.

Conservatoire de patrimoine

Pour diverses raisons, la fabrique d'église peut être amenée à délocaliser la conservation d'une partie de son patrimoine. Certaines églises sont difficiles à sécuriser. Dans d'autres bâtiments, les conditions hygrométriques sont mauvaises et il est impossible d'y remédier sans de lourds travaux. Enfin, dans certains édifices, le culte n'est plus célébré qu'occasionnellement et l'entretien ne peut être assuré régulièrement. Les textiles anciens, particulièrement fragiles, sont les plus difficiles à conserver correctement ; certains ne pourront pas rester sans risque dans leur église d'origine. Un dépôt des objets

patrimoniaux est alors envisageable. Demandez conseil au service patrimoine de votre diocèse pour envisager un dépôt dans un conservatoire diocésain.

LES MEUBLES

Donnez assez d'espace aux textiles

Que les pièces soient suspendues, roulées ou posées à plat, l'important est qu'elles disposent d'assez d'espace. Lorsque les textiles sont entassés, la ventilation est mauvaise et la manipulation difficile, avec un risque de frottements et de faux-plies.

Optimisez les meubles anciens

De nombreuses sacristies disposent de beaux meubles anciens réservés aux vêtements liturgiques. Les chasubliers ou les chapiers sont conçus pour les vêtements liturgiques larges. Certaines armoires sont pourvues de tiges de bois ou de compartiments pour les linges d'autel. Par ailleurs,

il est nécessaire de ventiler et de vérifier régulièrement les armoires. Nettoyez-les soigneusement et vérifiez qu'il n'y ait pas de moisissures ou d'insectes xylophages.



De nombreux meubles de sacristie anciens sont en chêne. Lorsque le bois a été traité il y a longtemps, l'acidité dégagée est devenue très faible. Pourtant, il est toujours préférable de ne pas déposer de textiles directement sur le bois, mais plutôt sur un drap de coton.

Les armoires sont-elles trop acides ?

Avec un test simple, il est possible de vérifier si une armoire libère encore de l'acidité. Mélangez 80 ml de glycérol avec 20 ml d'eau distillée que l'on a fait bouillir pendant minimum cinq minutes. Humidifiez une bandelette indicatrice de pH avec une fine couche de cette solution et placez-la dans l'armoire. Prenez une autre bandelette comme témoin et traitez-la de la même manière, mais placez-la dans un récipient en plastique fermé. Laissez reposer les bandelettes pendant deux à trois semaines. Si la bandelette du placard se montre « plus acide » que la bandelette témoin, cela indique qu'il y a encore des émanations acides dans le meuble. Pour réaliser ce test, vous pouvez demander conseil au service diocésain du patrimoine.

Si le meuble est susceptible de dégager des substances nocives, il peut être aménagé en le peignant, en le vernissant ou en le recouvrant à l'intérieur d'une feuille protectrice. Cette dernière solution est la seule adaptée aux meubles anciens.

- Utilisez de préférence un vernis polyuréthane à base d'eau à deux composants. Évitez les vernis à base d'huile ou de résine alkyde. Après application, attendez au moins un mois jusqu'à ce que le vernis soit bien sec et évaporé, avant de remettre des textiles.
- Pour la peinture, préférez le latex et la peinture acrylique. Ne jamais utiliser de peinture à l'huile. Attendre un mois avant de réutiliser le meuble.
- Pour les textiles très précieux qui présentent une sensibilité élevée aux émanations toxiques, la meilleure solution est de placer sur le bois un film laminé aluminium/PE.
- Une couche de film thermoplastique à base de polyéthylène PET (par exemple Melinex ®) empêche le contact direct du tissu avec l'armoire.
- Une alternative bon marché est la feuille d'aluminium ordinaire. Ce n'est pas l'idéal, mais c'est mieux que rien.
- Si les tiroirs d'une armoire se coincent et ne coulissent pas bien, vous pouvez frotter les côtés et les guides avec de la paraffine.

Construire de nouvelles armoires

Pour réaliser de **nouvelles armoires**, le meilleur matériau est le bois. Le bois constitue généralement un bon tampon contre les variations d'humidité et de température. Le bois de bouleau, l'épicéa

massif ou le contreplaqué de bouleau russe sont les plus appropriés. Assurez une ventilation suffisante dans le placard et appliquez un fin grillage sur les ouvertures afin que la vermine ne puisse pas entrer. Couvrez les zones en contact avec les textiles de feuilles de carton et de draps de coton sans acide ou de molleton.



Photos © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

COMPARAISON DES MATÉRIAUX POUR ARMOIRE DE RANGEMENT DE TEXTILES

MATERIAU	TRAVAIL	AVANTAGES	INCONVENIENTS
BOIS DE BOULEAU	Facile à mettre en œuvre.	Peu coûteux, facile à travailler. Effet tampon. Amortit les variations extérieures de température et d'humidité.	Sensible à la détérioration par les moisissures et les insectes xylophages.
MÉTAL ÉMAILLÉ OU ALUMINIUM	Éléments standards ou construction sur mesure avec tiroirs pour les textiles plats.	Pas de dégagement d'odeur. Pas d'atteinte possible par les insectes. Bonne conservation si dans une pièce bien climatisée.	Construction sur mesure coûteuse. Inadapté dans un environnement humide en raison du risque de condensation. Le contact entre deux métaux (aluminium et fils d'argent) doit être évité en utilisant du film de polyéthylène ou un drap de coton. Difficulté de modifier l'aménagement. Risque de corrosion (rouille).
CONTREPLAQUÉS (QUALITÉ EXTÉRIEUR) (bouleau, pin ou sapin) fabriqués avec des colles à base de phénol-formaldéhyde et non pas d'urée-formaldéhyde	Construction sur mesure. Possibilité d'aménagement d'un meuble existant.	Facile à réaliser soi-même. Moins cher que le bois massif. Bon effet tampon sur les variations de température et d'humidité.	Sensible aux insectes xylophages et aux moisissures. Risque de confusion avec le contreplaqué standard contenant de l'urée-formaldéhyde
PANNEAU DE POLYCARBONATE	Facile à travailler. Utilisé pour entreposer les antependiums.	Léger et solide.	Plus coûteux.

Le rangement des **antependiums** se fait idéalement dans un meuble ouvert par l'avant. Si l'armoire s'ouvre par le haut, les poussières entrent plus facilement sans que cela ne se remarque. D'autre part, il est plus difficile, dans ce cas, de retirer les éléments sans les accrocher ou les abîmer. Les bordures sont particulièrement fragiles. Prévoir un meuble assez vaste, aéré à l'arrière par de petites ouvertures grillagées pour empêcher l'intrusion d'insectes ou de vermine. Les antependiums ne peuvent se toucher et il faut assez d'espace pour pouvoir les prendre à la main sur les côtés.

Ne remplissez pas trop l'armoire, et faites en sorte que les pièces soient maintenues individuellement, pour qu'elles ne s'appuient pas les unes sur les autres. Manipulez les objets avec soin ; une housse de coton ou une coulisse peut faciliter les manipulations.

La conservation des bannières prend beaucoup de place. Une étagère à structure métallique munie de roulettes peut s'avérer pratique. Les plateaux seront constitués de panneaux de polycarbonate alvéolaire.



Photo © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Les penderies doivent être suffisamment hautes et profondes pour que les vêtements ne touchent pas le bas ou les côtés du meuble. Si les penderies sont trop peu profondes, les vêtements frottent contre les portes et les parois ; cela peut user les textiles, surtout avec des portes coulissantes. En fermant les portes, assurez-vous qu'il n'y a pas de textile pris entre les vantaux. Si les penderies ne possèdent pas de porte, fermez la face avant avec des rideaux ou des draps en coton ou Tyvek®. Utilisez éventuellement de la bande velcro sur le pourtour pour fixer le drap de manière étanche.

Les bannières avec broderies, les bannières en mauvais état ou qui comportent des éléments peints se conservent idéalement à plat et non pas suspendues. Cela empêche les textiles de se déformer.

À éviter à tout prix !

- Les peintures à l'huile, les peintures à base de silicone, les peintures à l'aluminium, les peintures à base d'ester époxy.
- Les vernis à l'huile et presque tous les vernis à composant unique.
- Les espèces de bois dur, le chêne neuf. Le hêtre et le châtaignier sont préférables.
- Les panneaux MDF, OSB, Medite, les contreplaqués collés avec de l'urée-formaldéhyde. Attention, ce sont les panneaux actuellement les plus répandus dans le commerce.
- Les cartons, papiers d'emballage et papiers de soie ordinaires.
- Le caoutchouc vulcanisé.

L'EMBALLAGE

Housses et emballages

Tous les textiles qui sont posés ou suspendus dans des armoires ou étagères doivent être protégés par des housses ou des emballages. Une housse protège de la poussière, de la lumière, de la vermine et du frottement contre d'autres textiles ; elle permet également une manipulation et un déplacement plus facile et moins risqué. Utilisez toujours des tissus qui laissent l'air circuler. N'utilisez jamais de sac ou housse en plastique (sauf en cas de mise en quarantaine, par exemple lors d'une attaque de mites). L'humidité s'y condense et provoque le développement de moisissures.



Photo © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Utilisez un matériau sans acide. Il faut toutefois savoir que tous les tissus peuvent s'acidifier avec le temps. Il faut donc rester vigilant, vérifier régulièrement et éventuellement remplacer les housses après un certain temps. Il est préférable d'utiliser des tissus en coton qui sont plus durables et peuvent être lavés lorsqu'ils deviennent acides (ils sont alors souvent jaunis). L'emballage des antependiums se fait de préférence avec du drap de flanelle.



Photos © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DES DIFFÉRENTS MATÉRIAUX D'EMBALLAGE

MATERIAU	TRAVAIL	AVANTAGES	INCONVENIENTS
PAPIER DE SOIE SANS ACIDE	Grand format (existe en feuilles et en rouleau). Peut simplement être coupé.	Bon marché. Facile à utiliser. Ne doit être ni lavé ni découpé. Idéal pour les petits objets conservés dans des boîtes. Pratique pour soutenir les plis (en pliant le papier en accordéon).	Désintégration lente par acidification. Doit être remplacé après dix ans. Ne convient donc pas pour des conservations à long terme. Se déchire facilement. Pas pratique pour les objets qui doivent être souvent manipulés. Bouge et glisse facilement quand il est utilisé, par exemple, entre des couches de textiles empilées. Plusieurs morceaux seront nécessaires pour les plus grandes pièces.
TOILE DE COTON OU DE LIN ÉCRU	Avant une première utilisation, le coton doit d'abord être lavé deux fois à 90° avec un détergent à pH neutre. Le second lavage peut être fait sans détergent. Ne pas amidonner. Couper avec des ciseaux pour tissus et ourler les bords.	Ecologique et durable. Bon marché. Peut être nettoyé, ce qui supprime l'acidité. Pratique pour les objets qui doivent être manipulés souvent. Ne se déchire pas et ne glisse pas aussi facilement que le papier.	Double lavage préalable. Rétrécit de 20% au premier lavage. Peut être affecté par les acides et attaqué par les insectes ou les moisissures. Ne glisse pas. Peut accrocher les fibres des textiles et provoquer des tensions ou déformations.
TYVEK © (fibres de polyéthylène) sans antistatique	Se coupe et se coud comme un tissu. Ne nécessite pas d'ourlet.	Peut être lavé. Une température de 30° suffit. Meilleure protection contre les insectes. Pratique en cas de manipulation fréquente des objets. Bonne résistance aux variations climatiques. Parfaitement lisse, pas de friction possible avec les textiles. Robuste et léger : idéal pour confectionner des housses pour les ornements suspendus.	Impact environnemental de la production très négatif. Cher et difficile à obtenir en petite quantité. N'absorbe pas l'acidité. Le Tyvek © avec antistatique contient des adoucissants nocifs pour les textiles. Dans des conditions très humides (> 70% HR), les moisissures se forment rapidement.

Boîtes de rangement

Conservez les textiles de petite taille dans des boîtes en carton non acide. Les boîtes existantes peuvent être facilement testées avec un stylo pH.



Des boîtes en carton ordinaire peuvent éventuellement être utilisées, à condition de les doubler par un film polyester du type Melinex ®. Afin de protéger le contenu de la lumière et des poussières, le mieux est d'avoir un couvercle aussi haut que la boîte. A l'intérieur, les pièces doivent être enveloppées individuellement dans du papier de soie non acide, du coton prélavé ou du Tyvek ®. Ce n'est généralement pas nécessaire pour les objets blancs. Ne surchargez pas les boîtes, afin de laisser l'air circuler et ne pas écraser les pièces disposées au fond. Évitez au maximum d'empiler les pièces ; placez les pièces les plus lourdes au fond.



RANGEMENT

À l'endroit ou à l'envers ?

Les vêtements se conservent toujours à l'endroit. Il ne faut pas les retourner à l'envers, cela crée des plis, des tensions et casse les fibres du tissu, surtout aux épaules.

Rangement par suspension

Les vêtements en bon état peuvent être suspendus à des cintres. Utilisez des cintres adaptés dont la forme épouse au mieux le galbe des épaules ; évitez les cintres aux bords trop pointus. Évitez également les cintres avec un crochet métallique rouillé. Ne conservez pas sur un cintre des vêtements lourds que le poids risque de fragiliser.



Photo © Depotwijzer.be

SUSPENDRE LES VÊTEMENTS

Enveloppez un cintre large, en bois, avec une épaisse couche d'ouate synthétique (fibre de polyester sans agent polluant).

N'utilisez pas d'ouate de coton, qui a tendance à absorber l'humidité et attire facilement la vermine.



Enveloppez l'ensemble avec du bandage tubulaire de type orthopédique (format large) ou une housse en coton.



Pour donner une forme arrondie au cintre, il est possible d'utiliser également des manchons d'isolation pour tuyaux de chauffage. Une fois le cintre couvert, enveloppez le tout de film alimentaire, puis de bandage tubulaire en coton.



Recouvrir le cintre rembourré d'une housse de flanelle ou de coton préalablement lavé. Cela permet de répartir le poids du vêtement.



On peut également adapter les cintres pour suspendre les dalmatiques. Pour cela, fixez un manche à balai au cintre, à l'aide de colliers de serrage.

Enveloppez le tout comme décrit ci-dessus.

Suspendre le cintre à un portemanteau. Protégez le vêtement par une housse de coton non blanchi ou de Tyvek®. Celle-ci doit être suffisamment large pour protéger les côtés sans serrer le vêtement.

La housse doit être aussi longue que le vêtement, si possible même un peu plus longue.

Rangez les vêtements de manière relativement espacée, pour ne pas les écraser et faciliter leur manipulation.

Conserver à plat

Un ornement conservé à plat repose entièrement sur une surface plane, dans un meuble à tiroirs ou une étagère. Cette solution est idéale, car on évite ainsi toute tension provoquée par le poids du tissu. Les vêtements avec des orfrois ou des broderies épaisses, ainsi que les pièces fragiles ou endommagées, doivent être conservées de cette manière.

Quelques recommandations :

- Évitez de plier les pièces, sauf s'il s'agit d'un pli d'origine, lié à la fonction ou à la forme du vêtement.

- Les plis et les formes en relief comme les épaules doivent être soutenus pour éviter que l'étoffe ne se déforme ou se déchire. Utilisez pour cela un petit rouleau de soutien (voir p. 70).

- Pour éviter que les broderies ou orfrois lourds ne s'impriment dans les tissus, placez une couche de polyester matelassé entre les couches de tissu.

- Placez entre chaque pièce une ou deux couches de protection en coton lavé ou en Tyvek®, afin d'éviter le contact et la dégradation mécanique.

- Si vous pensez que le bois est trop acide, isolez la surface du tiroir par un film polyester de type Melinex®.

Recouvrez le fond du tiroir avec un carton non acide ; cela permet de retirer plus facilement les textiles pour le nettoyage des tiroirs et de repérer rapidement la présence d'une infestation.

- Ne rangez jamais avec d'autres des tissus infestés. Isolez-les et traitez-les (voir chapitre 5).



Photo © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

CONSERVER À PLAT : ORGANISER UN TIROIR

Préparez le fond du tiroir : retirez le tiroir de l'armoire et dépoussiérez-le correctement. Si vous pensez que le bois est trop acide, isolez le fond du tiroir par une couche de Melinex® (film polyester ou film de polyéthylène) ou une feuille d'aluminium (pas de polyuréthane ni de frigolite). Il est en tout cas préférable de placer un carton non acide au fond du tiroir, afin de pouvoir, plus tard, retirer facilement les textiles sans les manipuler.

Découpez un morceau de coton assez grand pour recouvrir deux fois le fond du tiroir, ainsi que les bords.

Placez la moitié du coton dans le fond du tiroir ; laissez dépasser le reste à l'arrière du tiroir (une fois les vêtements placés, on les recouvrira de l'autre moitié du coton : il faut laisser l'ouverture de l'enveloppe de coton sur l'avant du tiroir afin de garder un accès aisé aux textiles).

Disposez le vêtement. Ne le retournez pas sur l'envers. Soutenez les plis par un rouleau.

Recouvrez le vêtement par l'autre moitié du coton.



Comment faire un rouleau de soutien ?

- Faites un rouleau à l'aide d'ouate synthétique (fibre de polyester) et de bandage tubulaire. Coudre les extrémités du bandage.
- Il est possible également de faire des supports avec du papier de soie plié en accordéon, mais ces supports devront être changés régulièrement.



Photo © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Remettez le tiroir en place. Le mieux est ensuite de déposer une note écrite sur le coton, avec la liste du contenu du tiroir, la date et le nom de la personne qui a rangé le(s) vêtement(s).



Éviter d'entasser

Plus les pièces sont entassées, moins l'air peut circuler, et plus le risque de développement de moisissure augmente. Entasser les pièces rend également leur manipulation plus risquée, puisqu'il sera nécessaire de déplacer plusieurs pièces pour atteindre celle placée en dessous des autres. Idéalement, il faudrait que chaque objet soit rangé individuellement (dans une boîte, un tiroir ou sur une planche d'étagère). Évidemment, ce n'est pas toujours possible ! Il faut alors essayer de ranger les pièces de manière aérée, pour éviter de les serrer les unes contre les autres et de les écraser.

En cas de manque de place, soyez attentif à :

- Placer les pièces les plus lourdes en dessous des autres.
- Regrouper les pièces par ensemble, par matériaux et par couleur.
- Placer un coton entre chaque pièce.
- Pour les pièces avec du relief (broderies, orfrois), mettre davantage de couches entre les pièces : une couche de coton ou de Tyvek ®, une couche de fibre de

polyester et à nouveau une couche de coton ou de Tyvek ®.

- Ne pas empiler plus de cinq pièces. Les disposer tête-bêche.
- Laisser une note afin de connaître le contenu des piles.

Plier

Il faut éviter au maximum de plier les pièces. Si cela ne peut être évité, il faut placer une couche de coton entre les parties pliées. La face des pièces (recto) doit être tournée vers l'extérieur des plis. En effet, le pli le plus aigu se trouve à l'intérieur et risque de rompre les fibres du tissu. Placez un rouleau de soutien (non acide) dans les plis pour éviter les déformations.

Quand la pièce est manipulée et pliée à nouveau, faites le pli à des emplacements différents pour éviter que le pli ne se marque définitivement dans la pièce. Ne pliez jamais des pièces au tissage serré comme les tapisseries, les textiles brodés ou peints, des pièces fragiles ou rigides, des textiles avec des poils dressés comme le velours.

Certains textiles ont été conservés pliés, comme le voile de calice ou le corporal. Le fait de les plier et de les déplier a une signification particulière dans la liturgie. Souvent, ils sont en lin et résistent bien au pliage ou à l'empilement. Les déplier uniquement s'ils sont en mauvais état de conservation. Les surplus et rochets peuvent également présenter un plissé particulier, qu'il faut conserver.



Rouler les textiles

Les textiles sans relief et en bon état peuvent être conservés roulés. C'est le cas des drapeaux, des tapisseries ou des pièces à poils droits comme les tapis. Rouler nécessite de l'habileté et de la patience ; de plus, il convient de le faire à deux. Ne roulez jamais des pièces avec des broderies en relief, des franges, des parties peintes, des textiles pourvus d'une doublure (plusieurs couches), des objets qui ne sont pas plats (comme les vêtements) ou qui sont fragiles.

ROULER DES TEXTILES PLATS



Matériel nécessaire : papier de soie non acide ou coton (à rouler avec le textile) ; rouleau de carton sans acide (10 cm plus long que la largeur du textile), d'au moins 15 cm de diamètre. Il est possible de réutiliser des rouleaux de tissu d'ameublement, à condition de les isoler par une couche de film Melinex ® et de papier sans acide ou de coton.

Placez la pièce à plat sur une surface propre, le côté le plus fragile (souvent le côté principal) tourné vers le bas. Recouvrez la pièce de papier de soie sans acide ou de coton fin prélavé. Pour les tissus fragiles, utilisez de préférence du papier de soie sans acide. Pour la dentelle, utilisez une couche de fibre de polyester entre deux couches de coton.

Enveloppez le rouleau de coton ou de bandage tubulaire.



Commencez à enrôler le tissu. Faites-le à deux personnes, surtout si le textile mesure plus d'un mètre de large. Enroulez la pièce si possible dans le sens du fil de chaîne. Faites attention aux faux plis et évitez de tirer sur le tissu pour le mettre en place.



Si possible, n'enroulez pas plusieurs pièces différentes sur le même rouleau. Si on ne peut faire autrement, n'enroulez pas plus de trois pièces. Commencez par enrôler la pièce la plus large pour finir par la plus étroite, afin que les bords extérieurs des pièces soient bien soutenus.

Enroulez le tout d'un coton blanc prélavé (jamais dans du plastique, qui ne laisse pas l'air circuler !). Maintenez le tout par des rubans de coton (ne les serrez pas trop fort, surtout au milieu !). Notez sur les rubans avec un stylo conçu pour les textiles le contenu des rouleaux.



Entreposez correctement les rouleaux. Ne les superposez pas ; ne les posez pas sur le sol ; ne les placez pas verticalement contre un mur. Vous pouvez les ranger dans une boîte ou un tiroir en faisant reposer les extrémités du rouleau de carton sur des supports (évitez que le tout ne repose sur les tissus). Le rouleau peut également être placé sur une barre de suspension ad hoc.

Formes particulières

Certains textiles requièrent un conditionnement particulier :

- Les **antependiums**. Laissez-les sur leur cadre en bois et conservez-les verticalement. Il existe des armoires spécifiques. Couvrez-les individuellement d'une housse en Tyvek® ou de flanelle.
- Les **bannières**. Les bannières pas trop lourdes (sans orfrois ou broderies lourdes), en bon état et qui ont conservé leur support original peuvent être conservées suspendues à celui-ci. Les bannières avec des orfrois, des broderies, des peintures, des pièces fragiles ou endommagées, doivent être conservées parfaitement à plat. Protégez les bannières de la poussière par une housse en coton ou en Tyvek® (jamais de plastique, qui empêche la circulation de l'air).

5.6 Premiers soins

La restauration de textiles anciens est une tâche réservée aux spécialistes. N'essayez pas de recoudre des déchirures ou de les renforcer par de l'adhésif : cela ne ferait qu'aggraver les dégâts.

Des textiles anciens avec des déchirures ou des morceaux prêts à se détacher demandent le plus grand soin. Disposez la pièce à plat pour ne pas accentuer les déchirures. Si des morceaux se sont détachés, conservez-les précieusement en indiquant leur origine, pour pouvoir les traiter avec un conservateur-restaurateur professionnel.

5.7 Exposer

Il est conseillé de demander l'avis du service diocésain du patrimoine avant d'exposer des textiles, car cela n'est pas sans risque. En effet, plier, suspendre, épinglez, ou encore mettre sous verre occasionnent des tensions, qui accentuent l'usure des fibres et fragilise le textile. Par ailleurs, les textiles sont très sensibles à la lumière, qui décolore les matières. Il convient aussi de sécuriser les lieux et d'éviter que les textiles ne soient touchés par les visiteurs.

6/ LA RESTAURATION, UNE TÂCHE POUR LES SPÉCIALISTES

Tout ce qui dépasse l'entretien régulier et la prévention des problèmes requiert des connaissances et des compétences particulières. Cela doit être réservé à un spécialiste de la conservation-restauration.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

CONSERVATION PRÉVENTIVE

La conservation préventive consiste à éviter le plus possible les dégradations avant qu'elles ne surviennent. Contrôler, surveiller, prévenir, nettoyer, manipuler et ranger correctement : tout ceci est du ressort de la conservation préventive. Dans ce domaine, rappelons que les services

diocésains du patrimoine peuvent vous aider à faire le bilan et à dresser les priorités.

CONSERVATION CURATIVE ET RESTAURATION

La conservation curative est réservée à des spécialistes en conservation-restauration des textiles. Un traitement de restauration n'a pas d'effet miracle : les pièces restaurées doivent toujours faire l'objet d'une conservation préventive !

Quelques actions qui requièrent l'intervention d'un spécialiste :

La remise à plat

La mise à plat de textiles historiques fragiles, froissés ou cassants est une tâche délicate qui doit être confiée à un restaurateur spécialisé.

Le nettoyage

Il ne faut jamais laver, repasser, blanchir ou amidonner de textiles ! Le nettoyage est une tâche pour les spécialistes. Les restaurateurs disposent de différentes techniques telles que la projection d'aérosols, le nettoyage à sec avec des solvants, l'utilisation de produits chimiques ou encore le traitement de l'oxydation des éléments métalliques.

La conservation-restauration

Le principe de la conservation-restauration est de tout mettre en œuvre pour maintenir un objet dans l'état où il se trouve et empêcher que le processus d'altération ne

se poursuive. Il ne s'agit donc pas de remettre les objets « à neuf » ! L'intervention est toujours la plus minimale possible. Celle-ci permet de préserver la valeur patrimoniale de l'objet.

Quand un objet est apparemment très dégradé, il ne faut pas penser trop vite qu'il ne peut plus être conservé. Des déchirures, des lacunes ou des fils lâches peuvent être consolidés par un spécialiste. L'ensemble peut être soutenu par une doublure de lin ou de soie, teint dans une couleur neutre, avec des colorants adaptés. La pièce retrouve ainsi une cohérence esthétique et structurelle. Grâce à une bonne consolidation, une pièce lacunaire peut retrouver sa force d'évocation et être conservée correctement. Si des éléments doivent être ajoutés (lacunes comblées par exemple), le conservateur-restaurateur cherche avec le propriétaire la solution qui puisse convenir aux deux parties.

Demandez toujours l'avis d'un conservateur-restaurateur pour les textiles anciens (surtout ceux antérieurs au XIX^e s.). Évitez de recourir à des ateliers de confection de vêtements neufs, sollicitez plutôt un restaurateur reconnu. Il existe une association professionnelle de restaurateurs qui peut vous conseiller. N'intervenez surtout pas vous-même. Des tentatives de restauration peuvent occasionner des dégâts très importants et irréversibles même si cela paraît d'une bonne intention.

Par le passé, il était courant qu'un vêtement liturgique endommagé soit démonté et que certaines parties comme les orfrois ou les broderies précieuses soient réemployées pour réaliser un nouvel ensemble. Cela était justifié par le coût de certaines matières et la nature essentiellement fonctionnelle des textiles. Cette pratique n'est plus acceptable aujourd'hui. Il ne s'agit plus de reconstituer des ensembles, mais de conserver le mieux possible le patrimoine que nos prédécesseurs nous ont transmis.



Photo © KIK-IRPA, Bruxelles

CONCLUSION

La bonne conservation des textiles est avant tout une question de bon sens et d'entretien régulier : cette tâche relève des responsabilités des églises, fabriciens, sacristains, prêtres.

Il s'agit, tout d'abord, de bien connaître sa collection de textiles : leur type, leur nombre et leur état de conservation. L'étape préliminaire à toute bonne conservation est donc de réaliser un inventaire descriptif de ses collections.

Il y a lieu, ensuite, d'avoir conscience des diverses causes de dégradation et des conséquences d'une conservation dans un mauvais environnement. Une bonne conservation commence avec un rangement adéquat et une surveillance régulière.

La conservation, c'est d'une part, ranger correctement les pièces, d'autre part, contrôler l'environnement et prévenir les facteurs de dégradation (lumière, climat, pollution). L'intervention d'un conservateur-restaurateur professionnel doit être vue comme une étape ultime : on essaiera d'éviter d'avoir recours à cette intervention coûteuse en faisant tout pour maintenir des conditions de conservation optimale.

La conservation des textiles est une tâche délicate. Les services diocésains du patrimoine peuvent vous aider et vous conseiller pour mener à bien cette responsabilité.



Chape du XVIII^e siècle © pliée, tachée et déchirée. Namur, Musée diocésain

EN RÉSUMÉ : À FAIRE ET NE PAS FAIRE

À FAIRE

- Identifier tous les textiles (inventaire !)
- Mettre en place un lieu de stockage approprié.
- Prévoir un espace suffisant pour chaque pièce.
- Nettoyer régulièrement (annuellement) tous les espaces de rangement.
- Inspecter l'ensemble de la collection régulièrement (au moins une fois par an). Contrôler autant les objets que leur environnement. Contrôler les facteurs de risque (atmosphère, lumière, etc).
- Attirer l'attention du personnel d'entretien sur les choses à surveiller : champignons, insectes, humidité, etc.
- Manipuler les textiles avec des mains propres.
- Conserver les textiles de préférence à plat, ne pas laisser de plis.
- Protéger les textiles avec des matériaux adéquats.
- Bien soutenir les textiles suspendus pour éviter les déformations.

VEILLER À...

- Ne pas manger, fumer, boire ou laisser des déchets et d'autres matériaux périssables dans un local où sont conservés des textiles.
- Ne pas laisser des textiles exposés à la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle.
- Ne pas conserver les textiles dans un espace exposé aux risques (eau, vol, feu, vandalisme, infestations...).
- Ne pas conserver des textiles dans un espace trop humide (HR > 70 %) ou trop sec (HR < 45 %), ou bien dans un espace où l'humidité relative varie fortement.
- Ne pas exposer des textiles en vitrine de façon permanente.
- Ne pas laisser les textiles sans protection face à des matériaux nocifs.
- Ne pas utiliser des insecticides ou des répulsifs commerciaux comme les boules ou les bandes anti-mites.
- Ne pas nettoyer ou réparer soi-même des textiles historiques.

EN RÉSUMÉ : QUI FAIT QUOI ?

LES FABRICIENS, LE DESSERVANT,
LE SACRISTAIN, AUTRES BÉNÉVOLES... :

- Maintenir le local de rangement propre, sain et sûr ;
- Maintenir les meubles propres ;
- Inventorier les textiles ;
- Ranger les armoires correctement ;
- Protéger les textiles ;
- Faire appel aux services du patrimoine du diocèse (pour faire le bilan de la situation, établir les choses à faire, l'inventaire, évaluer l'état des pièces...).

LES SERVICES DU PATRIMOINE DU DIOCÈSE :

- Donner aide et conseils en matière de :
 - ▶ Inventaire ;
 - ▶ Rangement et protection ;
 - ▶ Recommandations pour la conservation ;
 - ▶ Contact avec des conservateurs-restaurateurs spécialisés ;
 - ▶ Évaluation de l'état sanitaire des pièces ;
 - ▶ Évaluation de la valeur patrimoniale des pièces ;
 - ▶ Recommandations si un tri ou une mise en dépôt est envisagé.



Bibliographie

Ch. ARIBAUD, *Soieries en sacristie. Fastes liturgiques, XVII^e-XVIII^e siècles*, cat. exp. Toulouse, 1998, Somogy, 1998.

Ch. ARIBAUD, *Enquête sur les ornements liturgiques dans le diocèse de Toulouse, XVI^e-XIX^e siècles* (thèse de doctorat), 1990.

C. ARMINJON, *Ameublement d'églises, Quotidien de la liturgie*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

B. BERTHOD et E. HARDOUIN-FUGIER, *Dictionnaire des objets de dévotion dans l'Europe catholique*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2006.

E. HARDOUIN-FUGIER et B. BERTHOD, *Dictionnaire des Arts liturgiques, XIX^e - XX^e siècles*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 2015 [1996].

V. MEUL, M. HOFACK, A. STULENS, *Kerkelijk textiel behouden en bewaren*, Monumentenwacht Vlaanderen vzw, 2^e éd., 2010.

J. PERRIN ET S. VASCO ROCCA, *Thesaurus des objets religieux : meubles, objets, linges, vêtements et instruments de musique du culte catholique romain*, Paris, Éditions du Patrimoine, 1999.

A. VAN DYCK, *Kerkelijk textiel in Vlaanderen en Brussel in de 19^{de} en 20^{ste} eeuw*, Heverlee, 2009.

Notes de l'Institut canadien de conservation (ICC), 13^e série, Textiles et fibres.
<https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/publications-conservation-preservation/notes-institut-canadien-conservation.html> (consulté le 14 août 2018).

Recommandations pour les textiles par Depotwijzer.be.
<https://www.depotwijzer.be/textiel> (consulté le 14 août 2018).

Experts

IRPA (*Institut royal du Patrimoine artistique*)

Parc du Cinquantenaire, I - 1000 Bruxelles • Tél.: 02 739 67 11 • Email : info@kikirpa.be
Pour l'aide aux recherches dans la photothèque : Email : infotheque@kikirpa.be

APROA : *Association professionnelle de conservateurs-restaurateurs d'oeuvres d'art*

Site : <http://www.aproa-brk.org/>

CRECIT (*Centre de Recherches, d'Essais et de Contrôles scientifiques et techniques pour l'Industrie Textile*) (Tournai)

Site : <http://www.crecit.com>

AMICT

Linge blanc de forme rectangulaire que le prêtre passait autour du cou avant de mettre l'aube. Il était noué par de longues lanières.

ANTEPENDIUM OU DEVANT D'AUTEL

Garniture en tissu précieux, décorée de broderies, franges, galons ou dentelles et placée devant la paroi antérieure de l'autel. La couleur varie éventuellement en fonction du temps liturgique. Il peut flotter librement ou être tendu sur un cadre.

AUBE

Longue robe de lin blanc tombant jusqu'aux pieds, avec de larges manches. Autrefois nouée à la taille par une ceinture, elle est portée par l'évêque, le prêtre et les diacres, sous la chasuble, la dalmatique ou la chape de chœur. Les acolytes la portent seule. Aujourd'hui, les concélébrants portent souvent l'aube seule avec l'étole.

BOURSE

Enveloppe composée de deux carrés de carton recouverts de tissu de la couleur liturgique du jour, tenant ensemble par un côté et liés par des rubans. La bourse contient le corporal lorsque celui-ci n'est pas déplié sur l'autel. Au début de la célébration eucharistique, la bourse recouvre le calice avec la pale et le *velum* ou voile de calice.

CHAPE DE CHŒUR

Large manteau semi-circulaire porté par le célébrant principal lors de célébrations solennelles ou de processions. La chape se referme par devant par une bande de tissu et dont l'attache, parfois décorée, est appelée mors de chape. La chape est ornée dans le dos d'un chaperon, vestige d'un ancien capuchon, pièce de tissu souvent richement décorée et bordée de franges.

CHASUBLE

Ample vêtement porté par le prêtre et l'évêque pour la célébration de l'Eucharistie. À l'origine, elle avait une forme circulaire. Cette forme a eu cours jusqu'à l'adoption du modèle gothique laissant les bras libres. Au XVII^e siècle, la chasuble se réduit encore et n'est plus constituée que de deux pans échancrés tombant devant et derrière le corps et qui lui vaudront le nom de chasuble-violon. Au XX^e siècle, on constate un retour aux formes amples (chasuble gothique) évoquant l'habit sacerdotal des premiers siècles. Les couleurs des chasubles s'accordent avec celles des temps liturgiques.

CORPORAL

Petite nappe carrée en lin blanc ou damassé qui est étendue sur l'autel lors de la messe et sur laquelle sont placés le pain et le vin de l'Eucharistie. Une petite croix brodée désigne l'endroit où déposer l'hostie. Le corporal est plié de manière rituelle : en trois puis à nouveau en trois. Au début de la célébration, il se trouve dans la bourse.

DALMATIQUE – TUNIQUE

Vêtement liturgique à pans coupés droit à l'avant et à l'arrière et retombant jusqu'aux genoux. Les manches mi-longues ont la forme d'ailerons tombant des épaules. Dalmatique et tunique se ressemblent et il est difficile de les distinguer. En principe, la tunique est un peu plus courte que la dalmatique, elle a des manches plus étroites et ne possède pas de bandes verticales. On voit parfois un pan transversal au bas de la dalmatique, que la tunique n'a pas. La tunique a disparu avec le sous-diaconat en 1972.

ÉTOLE

Étoffe liturgique assortie à la chasuble et conçue dans le même tissu. D'une largeur d'environ huit centimètres et longue de plus de deux mètres, elle est portée sur l'aube, par les différents membres du clergé lors de la célébration de la messe ou l'administration des sacrements. Elle symbolise la passion du Christ qui repose sur les épaules du religieux.

ÉTOLE DE CÉRÉMONIE

De couleur blanche ou dorée, souvent richement décorée, dont les deux pattes étaient liées sur la poitrine par une petite corde avec un nœud ou une broche. Elle était portée par les prêtres lors de services particuliers, quand la chasuble n'était pas portée : un mariage, un baptême, les louanges.

HUMÉRAL

Voir voile huméral.

MANIPULE

Bande de tissu, longue et étroite, taillée dans la même étoffe que celle de la chasuble et de l'étole. Plus court que l'étole, le manipule était porté jadis sur le bras gauche. Le manipule est orné d'une ou de trois croix.

MANUTERGE

Très petit linge de coton blanc avec lequel le prêtre s'essuie les mains après l'offrande, lors du Lavabo. Se distingue du purificateur par la présence d'une petite croix brodée dans un angle.

MITRE

Coiffe de cérémonie réservée aux prélats ayant charge liturgique, les évêques et les abbés de certains ordres religieux. Un bandeau circulaire supporte deux éléments en pointe qui s'élèvent sur le front et sur la nuque. À l'arrière, deux bandes d'étoffe appelées fanons retombent sur les épaules. La forme de la mitre a évolué au cours du temps.

NAPPE D'AUTEL

Étoffe de lin ou de chanvre qui couvre la table d'autel. Les nappes étaient traditionnellement au nombre de deux. Une troisième pièce de linge faisait le tour de la table, accrochée à ses bords et tombant jusqu'au sol. Depuis 1969, l'*ordo missae* ne prescrit plus qu'une seule nappe.

NAPPE DE COMMUNION

Étoffe blanche de lin ou de chanvre, généralement brodée, dont on recouvrait le banc de communion lors de la distribution de l'Eucharistie. En dehors de ce moment, elle était suspendue à l'arrière du banc au moyen de petits crochets.

ORNEMENT

Ensemble des vêtements et étoffes du même tissu et de la même couleur liturgique qui étaient utilisés lors des célébrations : chape de chœur, chasuble, dalmatique, étole, manipule, bourse, voile de calice, voile de ciboire et antependium.

PALE

Pièce de carton carrée recouverte de tissu décoré de symboles chrétiens. Elle recouvre le calice et la patène avant et après la consécration. Le tout est ensuite surmonté par le voile de calice et enfin par la bourse contenant le corporal.

PURIFICATOIRE

Petit linge de coton blanc avec lequel le prêtre essuie le calice après l'Eucharistie.

ROCHET

Vêtement souvent plissé, de lin ou coton avec manches et larges bordures de dentelle dans le bas. Il était porté par les membres du haut clergé (archevêques, chanoines) lorsqu'ils assistaient à un service solennel qu'ils ne célébraient pas. Plus court que le surplis, il s'en distingue également par des manches plus étroites.

SURPLIS

Habit de lin ou de coton aux manches larges, tombant jusqu'au genou. Il est porté dans le chœur, sur la soutane, par les clercs qui n'ont pas de fonction liturgique particulière.

TAPIS D'AUTEL

Durant les moments où l'autel n'est pas utilisé, les nappes d'autel sont couvertes par un tapis brodé de couleur rouge ou verte. Le tapis d'autel peut retomber sur les côtés et être agrémenté de franges ou de dentelles.

VOILE DE CALICE

Étoffe carrée de la couleur liturgique du jour, généralement confectionnée dans le même tissu que celui de la chasuble. Il recouvre le calice avant et après l'Eucharistie par-dessus la pale. En dessous se trouvent la pale et la patène.

VOILE DE CIBOIRE

De forme circulaire ou carrée, généralement en soie blanche, le voile recouvre le ciboire contenant les hosties consacrées. Le voile a une ouverture centrale pour rendre visible la croix située sur le couvercle.

VOILE HUMÉRAL OU HUMÉRAL

Large pièce d'étoffe liturgique à bords droits richement décorée. Elle est mise sur les épaules du prêtre par-dessus la chape lorsqu'il porte l'ostensoir durant la procession ou pour la bénédiction du Saint-Sacrement, lors du Salut. Ses mains se glissent dans des poches situées sur la face intérieure en soie. Il est utilisé en signe de respect, pour empêcher de toucher directement le support du Saint-Sacrement.

Cette brochure a été réalisée par le CIPAR, Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts Religieux. Il s'agit d'une traduction-adaptation de l'ouvrage publié en 2010 par *Monumentenwacht Vlaanderen vzw, Kerkelijk textiel behouden en bewaren*.

Le CIPAR remercie vivement *Monumentenwacht Vlaanderen vzw* de l'avoir autorisé à traduire et adapter cet ouvrage et de lui avoir transmis conseils et expérience.

Traduction et adaptation : Hélène Cambier, Philippe Joris, Déborah Lo Mauro, Christian Pacco.

La mise en perspective historique a été rédigée par l'équipe de l'UCL du projet de recherche *Ornamenta Sacra* (UCL/IRPA/KUL), sous la direction de Caroline Heering et Ralph Dekoninck.

Conception graphique réalisée par Stéphanie Braeckman.

Merci à Jean-Marie Cauchies, Marie-Christine Claes, Michelle De Brueker, Marjolijn Debulpaep, Marie Frising, André Haquin, Emmanuel Joly, Griet Kockelkoren.

Merci à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines pour ses conseils et ses idées.

Merci aux étudiants de l'UCL : Amandine Blondiau, Camille Colson, Mireille Gilbert, Éléonore Heroufousse, Caroline Hocquet, Chloé Spoto, Laurent Van Elverdinghe.

Les photographies non créditées sont du CIPAR ou sont libres de droit.

ASBL fondée par les quatre évêchés francophones dans le but de coordonner leurs efforts en matière de protection, de conservation, de recensement et de valorisation du patrimoine religieux.

www.cipar.be

CIPAR, Rue de l'Évêché 1 – 5000 Namur



ÉVÊCHÉ DE LIÈGE

Service diocésain des fabriques d'église et ASBL Evêché de Liège

Rue de l'Évêché 25 - 4000 Liège
Tél. : 04/223 42 12
Email : ev.lg.fe.leclercq@skynet.be

ÉVÊCHÉ DE NAMUR

Service diocésain du patrimoine

Rue de l'Évêché, 1 - 5000 Namur
Tél. : 081/25 10 80
Email : acf@diocesedenamur.be

ÉVÊCHÉ DE TOURNAI

Service diocésain Art, Culture et Foi

Place de l'Évêché, 1 - 7500 Tournai
Tél. : 069/45 26 54
Email : acf@evechetournai.be

VICARIAT DU BRABANT WALLON

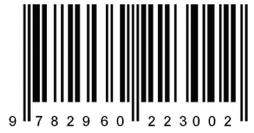
Service des Fabriques d'église et AOP
Centre pastoral du Vicariat du Brabant wallon

Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/23 52 64
Email : laurent.temmerman@diomb.be

CIPAR

Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts Religieux

Rue de l'Évêché, 1 - 5000 Namur
Tél. : 081/25 10 80
Email : info@cipar.be



 **CIPAR**
Église et patrimoine

